

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

الجامعة الجزائرية للدراسات والبحوث

XXXXXXXXXX XXXXXXXX XXXXXXXXXX Q XXXXXXXX

XXXXXXXXXX XXXXXXXXXX XXXXXXXXX

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERY DE TIZI- OUZOU

جامعة مولود معمري تيزي وزو

FACULTE DES LANGUES.

كلية الاداب و اللغات

DEPARTEMENT FRANÇAIS



N° d'Ordre :

N° de série.....

Mémoire en vue de l'obtention

Du diplôme de master II

DOMAINE : Lettres et Langues Etrangères

FILIERE : Langue Française

SPECIALITE : Master Littérature et Civilisation Françaises

Titre

La scène de deuil dans « Puisque mon cœur est mort » de Maïssa Bey

Présenté par :

Encadré par :

Tamoul Imen

Mr. MADI Abane

Jury de soutenance :

Président : Mr. MAHMOUDI Hakim, MCA, UMMTO.

Encadreur : Mr. MADI Abane, MCB, UMMTO.

Examineur : Mr. HAMDI Mehdi, MCA, UMMTO.

Promotion : 2020/2021

REMERCIEMENT

C'est fréquent de dire que lorsqu'on s'excuse le mot désolé ne change rien. De même en ce qui concerne les remerciements, dire : merci, merci beaucoup, mille mercis, ...

Ne suffit pas pour exprimer ma grande gratitude et mes sincères remerciements.

La famille avant tout. Je présente mes sincères remerciements distingués à ma famille qui m'a toujours soutenue.

Comme tout le monde le dit, je ne veux pas vous dire un merci classique, sec à mon goût. Mais ma langue trahit mes idées, alors je me contente de vous remercier beaucoup pour votre patience, pour votre juste orientation, de m'avoir dirigé dans le bon sens, pour vos précieux conseils, pour votre énergie dépensée et pour les efforts suffisants que vous m'avez fourni sans hésitation durant tout ce temps.

Les bons professeurs ça existent mais un enseignant plus que bon comme vous monsieur Madi , possédant la gentillesse extrême, qui est courtois, respectueux et qui fait son travail en donnant son maximum, c'est rare d'en trouver. Votre encadrement m'est un immense plaisir.

Je tiens à remercier du fond du cœur les enseignants qui ont marqué positivement mon parcours universitaire, chacun par son nom.

Le meilleur est pour la fin. La cerise sur le gâteau sera mes sincères remerciements honorables et distingués aux membres du jury.

Un grand merci à moi.

" I wanna thank me for believing in me, I wanna thank me for doing all this hard work, I wanna thank me for having no days off..."

Par : le rappeur et auteur-compositeur américain "Snoop Dogg" dont le vrai nom : "Calvin Cordozar Broadus Jr."

Dédicaces

À tous ceux qui vivent ce sentiment. À toutes les mères orphelines de leurs fils.

Aux personnes pour qui j'écris et qui ne me liront pas.

À mes amis(es).

Aux étudiants qui liront ce travail, à ceux qui souhaitent travailler sur Maïssa Bey, sur ce roman et approfondir l'étude de ce thème.

SOMMAIRE

Introduction

Premier Chapitre : La philosophie de la société et l'individu, entre complicité et complexité.

1-1: La condition sociale présente dans le roman.

1-2 : La nature des liens entre les individus et les rites de deuil.

1-3 : Les rituels propres à Aïda.

Deuxième chapitre : L'analyse psychologique et psychanalytique du deuil : explications et études.

2-1 : Généralité sur le phénomène de deuil.

2-2 : La psychologie de deuil.

2-3 : Les étapes et la pathologie de deuil.

Troisième chapitre : L'écriture du deuil, un style pour la romancière et une thérapie pour la narratrice.

3-1 : Le style d'écriture de la romancière.

3-2 : La thérapie d'écrire pour la narratrice.

Conclusion

Références bibliographiques

Table des Matières

« Puisqu'en cette saison des parfums et des roses,

Ô ma fille ! j'aspire à l'ombre où tu reposes,

Puisque mon cœur est mort, j'ai bien assez vécu.

Je n'ai pas refusé ma tâche sur la terre. »

Veni, vidi, vixi - Victor HUGO -

Introduction :

Dans un univers simple ou complexe, il existe de multiples et de différentes formes d'être. La création d'un comportement machinal ou robotique sans sentiment ni de ressenti et donc sans réaction est complètement différent de l'existence d'un être doué de raison. L'être humain, à travers sa conception et sa nature, éprouve des sensations et des émotions.

De différentes sciences et théories ont tenté de définir la sensation. Comme la théorie constructiviste et la théorie fonctionnelle. La première théorie trouve que la sensation est perçue par la conscience et qu'elle ne peut pas être expliquée par un jargon scientifique. La théorie fonctionnelle définit la sensation comme une réaction du corps en réponse à une stimulation physique, quelle soit interne ou externe. La sensation est considérée comme une première étape pour atteindre le stade de la conscience et de l'attention.¹

Les sentiments sont l'expression de nos impressions et qui provoquent en nous des émotions. Egalement, sont ce que notre cerveau perçoit et qui durent dans le temps. Les sentiments sont des ressentis envers une personne ou une situation. La combinaison complexe d'un sentiment est parfois la manifestation d'émotions refoulées. Il existe une différence entre les sentiments et les émotions. Par exemple, le sentiment de culpabilité n'est que le résultat d'une ou plusieurs émotions inexprimées, à savoir la colère et la peur. Tout individu dans un moment de sa vie éprouve de différents sentiments, les plus communs sont : l'amour, la tendresse, le plaisir, la jalousie, la colère, la haine, la souffrance ou le deuil...²

Dans ces lignes qui suivent nous allons mettre en évidence le sentiment de deuil.

Dans son étymologie, le mot deuil vient du latin '*dolus*' et qui veut dire en français douleur. Même si cette condition humaine est vécue par tous et que le fait de perdre un être cher, voir sa mort est la situation la plus terrible qui puisse exister dans la vie, les études se sont intéressées à ce phénomène que tardivement.

Le psychanalyste « Sigmund Freud », a été parmi les précurseurs concernant la normalité ou l'anormalité de ce processus. Il l'explique ainsi, dans son ouvrage 'Deuil et mélancolie' : «Le deuil est régulièrement la réaction à la perte d'une personne aimée ou d'une abstraction mise à sa place, la patrie, la liberté, un idéal, etc «...» Il est très remarquable qu'il ne nous vienne jamais à l'idée de considérer le deuil comme un état pathologique et d'en confier le traitement à un médecin, bien qu'il s'écarte

¹ Isabelle jeuge-Maynard, LAROUSSE.FR, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/sensation/72091> consulté le 16/11/2021.

² SASU GROUPE PSYCHOLOGIES, PSYCHOLOGIE.COM, <https://www.psychologies.com/Dico-Psycho/Sentiment> consulté le 16/11/2021.

sérieusement du comportement normal. Nous comptons bien qu'il sera surmonté après un certain laps de temps, et nous considérons qu'il serait inopportun et même nuisible de le perturber.»³

La définition du deuil, étant un processus en cinq étapes vient après avec la psychiatre Elisabeth Kübler-Ross. Ces étapes se résument en phase de déni, de colère, de marchandage et la phase dépressive réactionnelle qui précède la phase d'acceptation. La sphère psychique atteinte par le deuil diffère d'une personne à une autre. Chez certains, une étape ou plusieurs des cinq phases déjà citées peuvent durer aussi longtemps, ou marquer une intensité plus que d'habitude. Ce qui provoque un envahissement et un empêchement durable pour se réinvestir de nouveau dans la vie. Le deuil dans ce cas devient une souffrance psychologique et perturbe le fonctionnement de la personne. D'ailleurs, c'est pourquoi ce modèle de Kübler-Ross semble moins soutenu par des données épidémiologiques. Il est estimé que la prévalence d'un deuil long ou problématique apparaît chez 10 à 20% des personnes en plein deuil. Malgré cela, cette situation est rarement abordée.⁴

Cette situation avancée du deuil est assimilée internationalement que lorsqu'elle devienne critique, accompagnée d'un état dépressif, anxiété ou stress post-traumatique. Ce n'est pas le deuil compliqué qui fait l'objet d'un diagnostic, mais ce sont quelques situations supplémentaires qui nécessitent un examen clinique.

Selon les classifications de l'OMS, CIM-10, le deuil fait partie de la classe des troubles de l'adaptation. Le besoin d'établir un diagnostic propre est mis en avant par plusieurs auteurs, pour affiner la symptomatologie catégorielle. Le débat autour de la question d'inclure le deuil pathologique comme entité à part entière a abouti finalement, à une proposition qui consiste à inclure de nouveaux critères dans l'intérêt d'encourager les études dans ce champ et dans ce domaine. (Une attitude plus consensuelle).⁵

La mort, le deuil sont des thèmes majeurs auxquels plusieurs et différentes littératures s'intéressent. D'ailleurs, c'est le cas de la littérature algérienne des années 1990 (la décennie noire). Des auteurs tels Assia Djebar, dans son roman « Le Blanc de l'Algérie », Amin Zaoui dans son œuvre « Sommeil du Mimosa et Sonate de Loups », et Maïssa Bey dans « Puisque mon Cœur est mort ». Dans ce dernier, il s'agit d'un deuil d'une mère pleurant la mort de son fils, et plus essentiellement, c'est notre corpus d'étude.

Samia Benameur, connue sous le pseudo de Maïssa Bey est née en 1950 au sud d'Alger. C'est une femme de lettres algérienne. Passionnée par la littérature, elle

³ BERROUD Jonathan, FERRY Marion, HANSEN Alexandre, SENTISSI Othman, « Deuil, évolution conceptuelle et nouvelles définitions » in : *Revue Médicale Suisse*, n° : 420, 5 Mars 2014, pages 565-568.

⁴ Ibid. , p. 565.

⁵ Ibid. , p. 566.

début à lire dans la classe de son père, un instituteur indigène. Puis, professeur de français et enfin romancière. Le parcours de Samia en tant qu'écrivaine a commencé secrètement, ses livres publiés ce n'est que le fruit de ses rencontres avec des femmes qui l'ont aidé dans ce chemin. Des femmes qui lui attribuent et la qualifient de féministe. Les raisons qui sont abordées dans ses plusieurs écrits sont: son histoire personnelle (des romans autobiographiques), l'histoire de l'Algérie (des écrits sur la décennie noire). A côté de ces idées, on trouve aussi de fortes motivations de ses doutes et actes, la valeur de ses choix, de ses réalisations, les questions sur soi et laisser en suspens des contraintes et des résistances. ⁶

Une douleur qui annule le temps, c'est le titre accrocheur qu'on a donné à ce roman de deuil « Puisque mon cœur est mort ». On peut imaginer alors, la gravité de la souffrance vécue par son personnage et la grandeur de la plume de Maïssa Bey. Dans ce roman, cette romancière ajoute une voix forte à son recueil et ensemble de voix des femmes meurtries représentées dans ses fictions.

Après son roman qui explore l'Histoire coloniale dans le somptueux *Pierre, Sang, papier ou cendre* (Aube, 2008) et postcoloniale dans *Bleu, blanc, vert* (Aube, 2006), Maïssa Bey renoue avec l'une des pages les plus sombres qu'ait connues l'Algérie : celle de la décennie noire des années 1990. Dans *Au commencement était la mer* (Barzakh, 1996). Suite à cette guerre sanguine, chaude, à travers ses romans ou nouvelles, Bey ne va cesser de jouer du "je" pour faire entendre des femmes bafouées, blessées, humiliées, insoumises, qui disent, au bord de la folie, leur révolte, leurs désirs, leurs déchirures... A ce cœur tragique vient s'ajouter aujourd'hui la voix déchirante d'Aïda, la narratrice de son septième roman édité chez Barzakh en 2010. ⁷

Aïda a 48 ans. C'est une prof d'anglais qui vit avec son fils unique Nadir, dans un quartier près d'Alger. Une veuve et femme divorcée- la «transgression» de l'ordre établi - et donc surveillée. Alors, Aïda redouble d'efforts pour conserver l'image d'une femme respectable. Le fait qui bouleversera tout le cheminement de sa vie jusqu'à cet autre soir là sera l'annonce de l'assassinat de son fils, égorgé par un islamiste en rentrant chez lui. Dévastée, le corps ravagé par la douleur, de vengeance, l'esprit rongé de culpabilité, elle pense un temps le rejoindre puis finalement se ravise. Elle se raccroche aux mots pour rassembler les pièces démolies en elle et pour se tenir debout. Ainsi, conserver le lien avec celui qui n'est plus là, désormais. Dans cet étrange dialogue parsemé de souvenirs, d'interrogations, striées de colère, d'invectives et de révolte, elle raconte le temps du deuil et des convenances auxquelles elle refuse de se soumettre. ⁸

C'est des mots qui vont revenir à plusieurs reprises lors de cette analyse.

⁶ DETREZ, Christine, « Maïssa Bey, lettres d'Algérie » in : *TRAVAIL, GENRE ET SOCIETES*, n° : 32, 2014/2, pages 5-21.

⁷ ROUSSEAU, Christine, « Puisque mon cœur est mort, de Maïssa Bey : une douleur qui annule le temps » in : *Le Monde*, (Le quotidien national de l'information française), 08 juillet 2010.

⁸ Ibid.

*"Que m'importe l'opprobre, l'exclusion ? Je n'ai plus rien à perdre puisque j'ai tout perdu. Puisque mon cœur est mort."*⁹

Un tel sujet sensuel et émotionnel nourrit l'inspiration et donne à réfléchir. Le fait de commencer les recherches dessus rend le chercheur passionné suite aux découvertes riches que contient ce thème. Nul ne peut échapper à cette douleur, les explications et les intérêts d'étude sur le deuil ne sont pas universellement connus et traités, et pourtant la souffrance est universelle. En réponse à des idées tourmentantes concernant le milieu et les événements que l'Algérie a connu dans ce genre de situation (la décennie noire), je ne trouve pas un corpus mieux que celui portant ce titre : «Puisque mon cœur est mort» d'une célèbre femme de lettres et écrivaine algérienne connue et dont le style et la plume sont poétiques « Maïssa Bey ». Ce qui m'a motivé encore plus pour choisir ce corpus ainsi son écrivaine et de vouloir travailler sur cet écrit, c'est le fait de poser une question ou plusieurs que je juge importantes et intéressantes qui nécessitent des réponses, aussi qui clarifient ce que nous vivons et ressentons lors de la perte d'un être cher.

Après la lecture de ce roman, nous soulevons un ensemble de questions qui se résument en quelques interrogations importantes. Qu'est ce qui a provoqué l'événement qui a changé le cours de la vie de Aïda ? Sous forme de quels symptômes se manifeste-il ce changement ? Comment peut-elle guérir de ce qu'elle a qualifié d'insupportable, et a-t-elle réussi à faire son deuil ?

Nous proposons au fil de cette étude des hypothèses différentes, qui nous accompagneront tout le long de cette analyse. Par la suite, nous allons les confirmer ou les infirmer. Nous suggérons parmi ces hypothèses : La société algérienne de cette époque là était compréhensible et acceptait l'état social d'Aïda ? Le pouvoir de la douleur à changer une maman. L'expression est un moyen inefficace lors d'une dépression. Aïda arrive à sa fin, accomplit sa phase de deuil et elle est enfin soulagée.

Une analyse, une étude telle celle que nous allons voir prochainement et pour pouvoir répondre à nos questions, nous ferons recours à l'approche psychanalytique, à des théories et littératures qui traitent le deuil. A savoir, la psychologie. Avec les travaux de différents psychologues. Comme la psychologie du deuil avec les travaux du docteur en psychologie et professeur à l'Université de Louvain « Emmanuelle Zech ». Aussi, pour bien expliquer et comprendre la mélancolie et la dépression lors de la phase après la mort d'un proche nous nous appuyons sur la psychanalyse avec les travaux de la psychiatre « Elizabeth Kubler-Ross » et sur les études de « Sigmund Freud ». Enfin, nous allons voir d'autres théories et d'autres domaines (la philosophie, la littérature, la psychothérapie et la graphothérapie, cette dernière avec « Dominique Vaudoiset »...).

⁹ Bey, Maïssa, *puisque mon cœur est mort*, Ed. Barzakh, Alger, 2010, p. 86.

Notre travail sera divisé en trois chapitres intéressants qui se suivent et se complètent les uns et les autres. Dans un premier temps, nous allons évoquer la relation de l'individu ou le personnage Aïda avec la société algérienne de ce temps là (son regard porté sur les autres individus et le regard porté des autres sur elle), voir les enjeux qui se cachent derrière la violence et le crime qui se sont produits et qu'ils l'ont affecté, également les rituels du deuil toujours au sein de cette communauté etc. Le second chapitre portera sur les différents changements qui dominent le comportement et la vision de cette maman en dépression, en période de souffrance et de gestion de deuil, elle se trouve face à un chamboulement d'émotions (la peur, la solitude, la colère, la vengeance...) et subir une transformation due à une douleur. Le dernier chapitre, va mettre l'accent sur l'expression écrite de la romancière Maïssa Bey, définir son style d'écriture et son objectif. Ce même chapitre traitera principalement la solution que la protagoniste Aïda a trouvée pour surmonter son problème pathologique et la façon que cette narratrice a adoptée pour exprimer et dépasser son cas de détresse.

Premier Chapitre : La philosophie de la société et l'individu, entre complicité et complexité.

Pour comprendre la philosophie de la société et sa politique, aussi, voir la définition de la société civile et quelques relations complexes, voici donc et selon l'encyclopédie LAROUSSE de différentes définitions et explications sur la société :

"Du point de vue philosophique, le mot « société » est ambigu : il désigne à la fois un ensemble de relations spontanées, fondées sur des rapports de dépendance, et un ensemble de relations fondées sur un accord réciproque (société civile). Dans le premier cas, contrairement au second, la société ne signifie pas une association volontaire. Elle relève toujours des intérêts particuliers ; son objet n'est jamais l'intérêt général. Elle n'obéit pas à une logique d'ensemble, mais, elle se régule elle-même par tâtonnement, négociation ou conflit. Elle ne concerne pas directement la sphère publique. La société a des règles non instituées, comme la bienséance ou le savoir-vivre."¹⁰

La société se définit donc par distinction avec l'État ; toutefois, il ne semble pas possible de séparer État et société : la question de leurs relations est fondamentale.

"La notion de société civile était, jusqu'à Hegel, équivalente à celle de « société politique ». Elle signifiait alors l'état de société opposé à l'état de nature, autrement dit, une communauté politique organisée autour d'un État.

La société civile, toujours pensée en référence à l'État, prend au XIXe siècle sa signification classique. Hegel est l'un des premiers à opérer la division entre État et société civile, cette dernière recouvrant la sphère des intérêts privés des individus, les réalités économiques et sociales, par opposition au domaine politique, ainsi que les institutions qui en découlent (celle du droit de propriété privée en particulier). La société civile n'est plus conçue comme un espace de liberté, car elle est le théâtre des affrontements d'intérêts particuliers ; ses contradictions seront régulées et dépassées par l'instance étatique, représentante de l'intérêt général, grâce à laquelle les individus pourront atteindre la « paix civile »."¹¹

"Marx sera très critique à l'égard de la théorie hégélienne de l'État, mais il poursuivra la définition de la société civile comme étant le lieu d'expression de la lutte des classes".

¹⁰ LAROUSSE.FR, <https://www.larousse.fr/encyclopédie/divers/soci%C3%A9t%C3%A9/187350> consulté le 26/11/2021.

¹¹ Ibid.

La séparation entre État et société civile est à l'origine du sens qu'on lui attribue communément aujourd'hui : elle comprend l'ensemble des individus extérieurs à la classe politique, s'opposant ainsi à la société politique. Dans un certain discours contemporain, la société aurait ses propres représentants, qui se distingueraient des « professionnels de la politique », qualifiés dans ce cas de manière péjorative.¹²

En vertu du principe de subsidiarité, l'État est censé assurer les fonctions que la société ne peut pas assumer. Rendre la justice, organiser la sécurité intérieure et la défense extérieure, garantir la monnaie : ces trois fonctions nécessitent l'intervention d'un tiers investi d'une légitimité reconnue par tous ; on les appelle fonctions « régaliennes » parce qu'elles étaient l'apanage du roi et que, par extension, elles sont devenues celles de tout pouvoir politique.¹³

Le rôle de l'État s'est donc accru considérablement, restreignant le champ d'action de la société. Cette situation fait l'objet d'un débat très vif, opposant les partisans de l'État fort aux défenseurs du libéralisme. Les mesures de privatisation des entreprises, de déréglementation et de simplification de l'Administration semblent laisser aujourd'hui plus de place à la société.

"La relation de l'individu et la société"

1-1 : La condition sociale présente dans le roman :

« L'Algérie arabo-islamique, c'est une Algérie contre elle-même, une Algérie étrangère à elle-même. C'est une Algérie imposée par les armes, parce que l'islam ne se fait pas avec des bonbons et des roses. Il s'est fait dans les larmes et le sang, il s'est fait par l'écrasement, par la violence, par le mépris, par la haine, par les pires abjections que puisse supporter un peuple. On voit le résultat ». ¹⁴

¹² Ibid.

¹³ Ibid.

¹⁴ *Aux origines des cultures du peuple, entretien avec Kateb Yacine*, (1987), dans Revue Awal, n°9/1992-Hommage à Kateb Yacine, Kateb Yacine, éd. MSH 1992 p. 125 de Yacine Kateb.

La société algérienne des années 1990-2000 a connu un changement radical sur tous les niveaux. La politique apportée par les islamistes algériens a rétabli le mode de vie et créé de nouvelles relations et liens, non seulement entre les individus eux même, mais aussi entre la société et les individus. La société de ces années était comme un beau tableau d'art sur lequel on a versé une peinture rouge. Le sang durant cette période s'est répandu sans cesse. Le climat que l'Algérie donnait à son peuple était un climat de terreur, de peur, de couvre feu, de haine, de guerre civile, d'assassins et des crimes... Bref, ce sont des conditions sociales invivables et de misère, ce qui explique plusieurs révoltes et manifestations présentes dans ce pays à ce temps là. Prenons l'exemple cité dans ce roman décrivant un peu la situation de l'Algérie et des algériens

« ...des jeunes et des moins jeunes, chômeurs pour la plupart, s'improvisent vendeurs d'articles en tous genres :... confiserie d'aspect douteux, téléphones portables volés, ... Beaucoup de femmes, toutes catégories sociales confondues, djellaba et tête recouverte de foulard... ».¹⁵ Ou encore un autre passage de ce corpus présentant un cliché de conditions sociales présentes en Algérie :

« Des maisons qu'autrefois on appelait cabanons, uniquement réservés aux estivants. Aujourd'hui vétustes, insalubres et cependant occupés toute l'année. Souvent surpeuplés... Mon frère... il est là-bas. Enfin... on ne sait pas. Il est parti, lui aussi. Dans une grande barque. »¹⁶

Et bien d'autres passages quand la narratrice décrivait l'état sociale du personnage Kheïra.

A partir de la page 13 de ce roman avec ce titre *Photo*, « Ce matin, j'ai vu le visage de ton assassin. Je ne l'ai vu que quelques secondes. A peine ai-je tenu entre les doigts la photo qu'on venait de m'apporter, qu'elle m'a échappé. »¹⁷ Le visage photographié sur lequel la narratrice a insisté, en l'abordant deux fois tout le long de son journal et aussi en lui donnant un autre pronom : *Lui*, pour d'autres références et raisons (marquer une certaine distanciation, un sentiment de mépris, de haine et de colère). « Même si je connais maintenant le nom de celui qui m'a dépossédé de toi, de ta voix, de ton souffle, de ton odeur, je ne sais rien de lui. Pas encore. Et je ne veux pas le nommer. »¹⁸. On peut dire que c'est un élément majeur dans la chaîne du deuil, qu'on détaille ainsi : Un assassin ou un criminel qui a commis un crime ou un drame (causer une mort, perte d'un être cher) et qui a engendré une victime qui a subi et qui vit son deuil (Aïda).

Cette photo est d'une expression signifiante, c'est comme pour se souvenir, « Ce visage est gravé en moi, même si je ne l'ai vu que quelques secondes. »¹⁹ Comme on

¹⁵ Bey, Maïssa, op. cit, p. 63.

¹⁶ Bey, Maïssa, op. cit, p. 113.

¹⁷ Bey, Maïssa, op. cit, p. 13.

¹⁸ Bey, Maïssa, op. cit, p. 46.

¹⁹ Bey, Maïssa, op. cit, p. 47.

l'a expliqué précédemment c'est un criminel qui a commis un crime, dans cette société en pleine guerre civile. Dire ce mot « civile » qu'on peut associer à ce mot « innocent », car durant ce temps plusieurs innocents ont rendu leurs âmes, gratuitement et sauvagement assassinés. « *Que chaque jour meurent des innocents* »²⁰. C'est un terroriste qui égorge l'âme de Nadir, un étudiant à fleur d'âge ambitieux dont le rêve était tout le contraire du métier commun (boucher) existant dans la société algérienne des 1990. Un métier noble où on sauve des vies, un médecin. Un fils unique d'une veuve, d'une mère divorcée et maintenant seule, blessée, brisée, tout simple aux yeux de la société et difficile vis à vis d'elle-même, ou de toutes les mamans qu'elle représente. Une orpheline de son fils.

« ...dites-moi que je ne verrai jamais mon fils venir vers moi vêtu du burnous blanc des mariés, faisant danser son cheval au son des tambours et des crotales sous les youyous des femmes ! Que jamais je ne le guiderai vers la chambre où l'attend l'épousée ruisselante de soie et d'or ! Dites encore que les piliers de ma maison se sont effondrés, que mon bâton de vieillesse s'est fendu, qu'il m'a été arraché sans recours et qu'il ne me reste qu'à errer dans le couloir de la folie ! » Bey, Maïssa, « puisque mon cœur est mort »²¹

Suite à cette idéologie, politique et toujours dans le contexte social, nous soulignons un autre point essentiel qui est la justice ou justement l'injustice. Toutes les lois du monde condamnent tout acte criminel, mais est-ce le cas dans la société algérienne ? Et comment est vu cet incident par la narratrice ?

Aïda s'interroge sur cette violence injustifiable, elle mène sa propre enquête et réalise son procès avec ses idées et pensées personnelles. Elle emploie le mot « bourreaux » ou lieu de « juges », pour dénoncer l'absence de la justice et le fait que dans cette société le verdict est déjà connu, pris et prêt pour le rendre (coupable). Un procès et une condamnation à mort dont le jugement est fondé et basé sur des idéologies religieuses, qui dominaient la loi et la justice algérienne durant cette décennie. Il n'y avait qu'une seule justice, celle de : tout individu n'est pas rassasié d'islam, non musulman ou non pratiquant est condamné à mort. C'était l'unique justice (égorgement) appliquée. Cette condamnation en quelque sorte semble à celle de « *L'étranger* » d'Albert Camus. Meursault est condamné à mort parce qu'il a refusé de mentir sur ses vraies intentions.

*« Pendant les plaidoiries du procureur et de mon avocat, je peux dire qu'on a beaucoup parlé de moi et peut-être plus de moi que de mon crime. »*²² En reprenant

²⁰ Bey, Maïssa, op. cit, p. 82.

²¹ Bey, Maïssa, op. cit, p. 16.

²² Camus, Albert, *l'étranger*, ed. Talantikit, bejaia, 2015, page103.

l'idée de Camus autour de ce sujet il dit : « Et je voudrais pouvoir aimer mon pays tout en aimant sa justice ». Il s'agit d'une plaidoirie non pas sur les vraies raisons des faits de l'accusé (la victime), qui n'a pas eu le temps de s'exprimer ni de se défendre. On le juge ou préjuge selon une politique spécifique des années 1990. Par exemple, le fait d'aimer son pays, de consommer l'alcool, de ne pas faire la prière à la mosquée, ses rapport avec la religion... « *Assez ! Tu n'as pas cité une seule fois le nom de Dieu !* »²³. Ainsi, le fait que sa mère est une intellectuelle, indépendante et non voilée (des prétextes suffisants pour fortifier et appliquer la prononciation de la sentence contre l'accusé.).

Cette injustice se manifeste encore par le fait de faire pardonner et réintégrer les « égarés » comme il est mentionné dans ce roman de nouveau dans la société et retrouver le cours d'une vie normale. Ces bourreaux repentis sont protégés par de nouvelles lois.

*« A condition qu'ils veuillent bien se laisser examiner, c'est-à-dire qu'ils soient amenés à accepter l'idée qu'une réparation est nécessaire. Aussi bien pour eux que pour les victimes. Cela leur permettrait peut-être de recouvrer leur humanité. Je ne parle pas d'expiation, non. Il n'en n'a jamais été question. Je parle tout simplement de réparation psychique. »*²⁴

Tout en employant ces expressions et l'exemple de comparaison avec un pays développé, aussi africain où le vrai sens et la vraie justice règne « L'Afrique du sud ». La maman dans son insistance met en avant le paradoxe de ni juger ni mettre en scène un procès, une audience pour les vrais accusés, les coupables, les criminels... En faisant recours de même et invoquant en un autre exemple le système tribunaux de Rwanda, etc. Ce sont des preuves convaincantes et fortes pour Aïda, pour prouver qu'il s'agit bien d'une affaire complexe paradoxale et que cette loi de repentir est une injustice. De plus, cette guerre civile pour la narratrice n'est qu'une fausse guerre car on ne pourra même pas se souvenir des noms des regrettés, des noms des martyrs inscrits dans la liste de l'oubli pour lesquels aucun hommage ne sera rendu. En tout cas, pour cette maman son fils est mort en héros et le fait que cette phase historique de ce pays ne se souviendra pas de son fils, lui fait plus de mal.

On dit que ce n'est pas pour les morts qu'on pleure, eux sont partis. Mais c'est ceux qui restent qui font pitié, c'est voir sa famille ou ses proches souffrir. Les individus dans des malheurs tels le deuil, développent des liens de compassion et d'aide... Il est plus au moins supportable d'accepter son deuil quand il s'agit d'une mort naturelle, pour la société algérienne musulmane c'est le vouloir de dieu ou comme le dit le verset 156-Sourate 2 du coran : « *à dieu nous appartenons et à lui nous retournerons* »

²³ Bey, Maïssa, op. cit, p. 27.

²⁴ Bey, Maïssa, op. cit, p. 121.

Faire et exercer ses rituels et traditions de deuil dans ces deux circonstances de mort (mort naturelle et mort dû à un crime) est complètement différent.

Certes, lors d'un décès, le rituel a gardé toute sa fonction : mettre en geste et en paroles une quête de sens, formaliser un ensemble de conduites et d'actes pour accompagner la séparation et le passage du statut de vivant à celui de mort. « Louis Vincent Thomas » nous le rappelle : « Le rituel ne prend en compte qu'un seul destinataire : l'homme vivant, individu ou communauté ; sa fonction est de guérir ou de prévenir, fonction qui revêt d'ailleurs de nombreux visages : déculpabiliser, reconforter, revitaliser. [...] Ce rituel de mort serait en réalité un rituel de vie. »²⁵

1-2 : La nature des liens entre les individus et les rites de deuil :

Les relations dans la société algérienne et entre les individus de la communauté dite musulmane, se varient entre des liens d'appréciation ou des liens de dépréciation. Qu'ils soient des liens du même sang (de famille), d'amitié, de voisinage. Les individus algériens cohabitent ensemble et en groupe (ce n'est jamais chacun pour soi). Ils partagent des rapports d'amour comme de haine et ils s'influencent les uns sur les autres. Par exemple si Aïda mène son enquête et aiguise son désir de vengeance, ce n'est qu'une réaction face à une injustice et donc un rapport avec un autre individu qui lui a causé du mal. Une haine qui a donné naissance aux flammes brûlantes de la vengeance.

D'autres liens, à savoir la solidarité. Un rapport de voisinage se manifeste dans ce corpus d'étude, lors d'une tragédie. Après le malheur que la narratrice a connu, les voisins se sont présentés pour s'entraider ainsi pour organiser, préparer et faire le nécessaire pour l'accueil des visiteurs venant présenter leurs condoléances à la famille du défunt. Exemple : c'est une procédure de deuil connue chez les Algériens. C'est le premier rituel exercé quand le voisin est en deuil. Aussi, préparer des plats variés, de boissons, de gâteaux et généralement on sert les dattes.

Chez nous, on couvre les bibelots dans la maison où séjourne la mort, tous les miroirs doivent être recouverts de draps blancs.

Encore, un autre rituel du deuil important et indispensable dans la communauté musulmane : la toilette funèbre. Plus de cela, c'est interdit aux femmes d'accompagner le défunt jusqu'au cimetière contrairement à la communauté chrétienne. Le commun et l'habituel dans la cérémonie du deuil dans la société algérienne, c'est de maîtriser le

²⁵ Louis, Vincent Thomas, *Rites de mort. Pour la paix des vivants*, Ed. Fayard, 1985.

silence, exercer des prières et répéter les formules conventionnelles appropriées dans ce genre de situation. Ainsi, il existe des formules ou des phrases religieuses à adresser et à dire pour la personne endeuillée comme : "Que Dieu accroisse tes rétributions et t'accorde l'endurance ", "Dieu fasse que ton amour pour lui se transforme en patience" et "Nos rétributions et les vôtres sont auprès de Dieu"...

C'est des traditions religieuses. Pour savoir faire, la religion intervient dans chaque circonstance à vivre ou à célébrer dans la communauté musulmane en Algérie. D'ailleurs, c'est selon cette constitution que pleurer fort et crier la mort de quelqu'un n'est pas permis et on associe souvent le mot pleureuses et aboyeuses.

" On nous dit que toute lamentation est une hérésie, bid'aa. Un mot qui aujourd'hui imprime sa force répressive sur chaque instant de notre vie... peu m'importe qu'elles soient considérées comme des menteuses, qu'elles soient comparées à des aboyeuses, des chiennes hurlant à la mort !"²⁶

Après les funérailles et surtout la première semaine, la famille du défunt reçoit des visites régulièrement, peut-être pour remplir le vide nouvellement installé dans les maisons. Mais c'est pour aussi tenir compagnie à la famille et traverser ensemble ce malheur. Beaucoup plus, sont les femmes qui restent un bon remarquable temps, comme on l'a vu précédemment ce sont les voisines, les amies, les cousines. Une autre nature des liens à prendre de ce contexte, qui créent une ambiance froide et sombre aux yeux de la narratrice, c'est pourquoi elle a fait son propre classement. Les voyeuses, le plus souvent rangées par la curiosité de savoir les circonstances de la mort de la disparition. « *Elle veulent tout savoir* »²⁷. D'autres femmes pleurent leurs propres disparus (c'est une émotion fréquente chez les femmes algérienne), et voir à nouveau une scène de deuil ne fait que remuer le couteau dans la plaie et réveiller en elles ce mauvais souvenir de malheur et de tristesse. Et bien d'autres, ne sont que des mamans qui se voient un jour à la place de cette mère orpheline malheureuse.

" Ces autres femmes, je les appellerai les gardiennes de la foi. Ce sont celles qui, parce qu'elles ont appris quelques versets du Coran et entendu quelques prêches à la mosquée ou à la télévision, veulent diriger les opérations. Elles savent tout ce qu'il faut faire et ne pas faire."²⁸

C'est à observer et à noter que les seules visites que cette maman a apprécié, sont celles des copains de son fils. Surtout celle de Hakim, dont elle voit la lueur et l'apparence de son fils décédé, assassiné et égorgé. Elle peut l'appeler à tout moment, même en temps de détresse. Par fidélité à l'amitié que Hakim avait avec Nadir ou par

²⁶ Bey, Maïssa, op. cit, p. 16.

²⁷ Bet, Maïssa, op. cit, p. 35.

²⁸Bey, Maïssa, op. cit, . 37.

un devoir moral sans doute, que ce jeune prend soin d'Aïda, presque quotidiennement. (Lui rendre des visites régulièrement, faire les courses pour elle, même lui procurer une arme etc.) Même ce genre de lien est connu entre les Algériens, le fait de prendre soin de ses proches. C'est une relation non pas par obligation, mais par une bonne foi et une bonne volonté, ce qui fait d'elle une relation et un lien sincère et pur.

Hakim a aidé Aïda plus que cela, en lui apportant la photo de l'assassin de son fils envers lequel elle ressent une haine et une colère et aussi la vraie raison pour laquelle elle a obtenu un révolver auprès du commissaire, le père de Hakim. Mais après, la grande et choquante découverte d'Aïda était : *"Ce soir-là, c'est moi qu'ils attendaient. On le sait. Ils voulaient m'abattre. Abattre le fils du commissaire."*²⁹ Des mots prononcés par Hakim lui-même ressentant ce sentiment de culpabilité.

Aïda semble intéressée par le profil d'une jeune fille étrangère au début et qu'elle nomme par "Elle". Une personne qui se montre pour la première fois dans la vie de Aïda que lorsque son fils est parti, d'ailleurs en quelque sorte elle le blâme de ne lui rien dire à propos de cette inconnue. C'est tout l'entourage qui a soulevé un ensemble d'interrogations et rangé par la curiosité d'identifier cette jeune fille pleurant la mort de Nadir avec une telle intensité de peine. Mais par la suite avec tous les petits détails qu'Aïda a pu voir et s'en souvenir, il est clair pour elle que cette fille étrangère est l'amie de son fils.

Ce pronom "Elle" n'est plus indéfini c'est "Assia" maintenant. Dans sa description, Aïda trouve Assia timide et belle. *"Elle est belle, c'est indéniable."*³⁰ C'est cette amie qui crée le lien de rapprochement et fait le premier pas vers cette maman, elles visitent séparément Nadir mais ce jour-là elles se rencontrent et ont pas mal discuté. *"J'aurais voulu la prendre dans mes bras un instant, dans une étreinte maternelle. La toucher. Respirer son odeur..."*³¹ un lien courtois que connaît Aïda cette fois ci avec cette jeune fille et encore avec l'ami de son fils Hakim, qu'elle aime bien et avec qui elle montre un peu de normalité dans son comportement et ses liens envers ces deux personnes, c'est les seuls avec qui elle entame une amitié.

Contrairement à ces visites aimables et détendues, il arrive qu'on ait des liens froids, perturbés et pas trop désirés qui ne sont pas vraiment amicales même si, c'est des liens de famille.

²⁹ Bey, Maïssa, op. cit, p. 160.

³⁰ Bey, Maïssa, op. cit, p. 123.

³¹ Bey, Maïssa, op. cit, p. 126.

Cela aussi est un autre type qu'on reconnaît facilement dans les familles algériennes. *"Noria vient de partir... Je ne l'ai jamais aimée. Je n'ai jamais aimé sa façon de déchirer à belles dents tout son entourage."*³²

Parmi ces coutumes et ces mesures en place, ou les instructions à suivre et à ne pas suivre lorsqu'on vit le chagrin du deuil, le plus douloureux c'est la procédure où on est obligé de se séparer des affaires du défunt. *"Elle a repris : je suis venue pour te demander... de penser à moi... enfin, à nous. Si jamais tu te... tu te... sépares de ses affaires"*.³³

1-3 : Les rituels propres à Aïda :

Comme disait 'Roland Barthes' dans « Journal de deuil » : « *Chacun son rythme de chagrin* ».

Au milieu d'une pleine souffrance et loin de la société et des autres individus, Aïda vit un lien différent cette fois-ci. Elle vit un lien et un rapport avec soi-même et exerce ses propres rituels de son deuil. C'est possible de dire qu'un sentiment d'indifférence la range. Une maman qui se sent étrangère et qui inhibe l'échange social. Dès le début, cette indifférence se manifeste sous forme d'incertitude de temps en temps, ou par sa froideur envers ce qui se passe autour d'elle. La force de la douleur qui affaiblit aussi son sens moral (conservatisme) *" Ne t'en fait pas ! Malgré tout ce que j'en dis, il me reste un fond de conservatisme "*³⁴.

Ne pas se reconnaître vis-à-vis des gens « normaux » et s'interroger sur son lien d'éloignement, d'isolement et l'air étrange aux traditions de la société. (La vie sociale commune aux autres et la vie qu'elle mène sont deux mondes différents, des convictions, un comportement adopté propre à elle.) *"Qui m'a soufflé cette réponse ? A-t-elle resurgi du fond de ma conscience, parce que cent fois, mille fois entendue en de telles circonstances ? Ai-je bredouillé ? Je croyais ne pas savoir ce que l'on est tenu de dire en ces cas-là. Plus exactement, je n'ai jamais voulu le savoir."*³⁵ Ou encore lorsque la narratrice dit : « *Je ne veux pas, je ne peux pas te parler de moi, te dire ce*

³² Bey, Maïssa, op. cit, p. 53.

³³ Bey, Maïssa, op. cit, p. 54.

³⁴ Bey, Maïssa, op. cit, p. 86.

³⁵ Bey, Maïssa, op. cit, p. 14.

*que j'ai fait ou dit lorsque j'ai ouvert la porte sur le malheur. D'ailleurs je ne m'en souviens pas... De là où j'étais assise, prostrée, encore assommée par le Valium que l'on m'avait administré »*³⁶

"Pourquoi, pourquoi n'ai-je pas leur force ? Leur capacité à affronter les situations les plus difficiles"³⁷. Une différence, un sentiment bizarre suite à une substance injectée ou dans son état traumatique quotidien, cette personne en deuil a ses propres explications de ses réactions inhabituelles qu'elle a en face de personnes et qu'elle a peur de choquer certains par ses quelques paroles ou gestes déplacés. " Eh bien, rien, je n'ai rien dit de tout cela. J'ai simplement refermé la porte sur elle, sur ses mots. Sans la claquer. Sans lui répondre." ³⁸

Le fait comment cette maman se focalise (abusivement), comme une obsession sur les circonstances de la mort de son fils, est un effet à diagnostiquer lors de la phase du deuil.

Cette maman endeuillée, souffrante et au point de perdre la raison. « ... *que cela puisse m'aveugler au point de mettre à mal toutes les traditions.* »³⁹ Ou tout simplement cette maman indifférente préfère exercer le rituel du quarantième jour (un rituel spécifique à la communauté musulmane.) à sa manière personnelle, privée et différente des voisins. En invitant ses copains à son fils et se souvenirs des moments que le défunt a passé avec eux lorsqu'il était toujours vivant.

*« Alors, pour aller jusqu'au bout de mes résolutions et être pour la première fois en accord avec moi-même, le soir du quarantième jour, j'ai appelé tes copains. Il y avait chez nous, ce soir-là, tous ceux qui t'ont connu, aimé et pleuré : Walid, Nouri, Salim, Karim, et Hakim bien sûr... ils ont d'abord, pour toi, récité la sourate de la Fatiha, et t'ont dédié la dernière prière du jour. Puis nous avons partagé les pizzas qu'ils avaient apportées... nous avons écouté de la musique. En sourdine, par peur de choquer les voisins. »*⁴⁰

C'est là, à partir de ces réflexions, de ces remises en question, de ce comportement, que l'état psychologique et psychanalytique de cette maman en deuil commence à être remarquer et interpréter d'une manière incomprise par son entourage. (Ce qui explique son ressenti d'indifférence.) . La manière dont les choses se sont présentées à elle, ou dire imposer un certain comportement à suivre par obligation et pareil à tout individu

³⁶ Bey, Maïssa, op. cit, p. 21.

³⁷ Bey, Maïssa, op. cit, p. 24.

³⁸ Bey, Maïssa, op. cit, p. 54.

³⁹ Bey, Maïssa, op. cit, p. 84.

⁴⁰ Bey, Maïssa, op. cit, p. 87.

algérien musulman des années 1990, est incompatible avec sa manière à elle. Ce comportement est différent de ce qui la range de l'intérieur, de ce qu'elle éprouve psychologiquement et voilà pourquoi elle attire les regards, les préjugés des autres qui la qualifient de folle. Exemple : « *Je sais qu'on parlant de moi, on hésite entre ces deux adjectifs... La pauvre ou la folle.* »⁴¹Ce qui est normal de même, le fait que son regard à elle soit aussi opposé envers sa société.

Ces sentiments d'Aïda sont et peuvent représenter des symptômes communs chez la personne en plein deuil et qui vit un deuil traumatique. C'est ce que nous allons voir et découvrir prochainement dans ce chapitre à venir. L'explication du changement, du chamboulement de sentiments et d'émotions en cette maman et la nature du comportement nouvellement adopté.

⁴¹ Bey, Maïssa, op. cit, p. 53.

**Deuxième chapitre : L'analyse psychologique et psychanalytique du deuil :
Explications et études.**

Pour illustrer et éclairer un incident douloureux ainsi une attitude émotionnelle, nous dirigeons les feux de la rampe sur une scène intense et dominante. La scène de deuil. L'évolution du sentiment de deuil à travers ce roman est remarquable dès les premières lignes jusqu'aux dernières. Le vécu du deuil et toutes les étapes ou les mises en scènes à observer sont, en effet, un objet d'étude et d'analyse qui suscitent une explication pour enfin comprendre l'état de tristesse, de dépression et de vengeance de la victime Aïda, cette maman à qui on a tué son fils.

Pour cela, nous nous appuyons sur ce que ces différents psychologues ont montré dans leurs écrits, concernant la mort et le deuil.

« Tous les changements, même les plus souhaités ont leur mélancolie, car ce que nous quittons, c'est une partie de nous-mêmes ; il faut mourir à une vie pour entrer dans une autre »⁴²

"Le comportement et l'état mental d'un endeuillé"

2-1 : Généralité sur le phénomène de deuil :

Perdre un proche est une expérience que chacun est amené à vivre un jour. Le deuil qui l'accompagne est, lui, individuel. La manière dont on l'endure dépend de notre santé physique, mentale et psychologique. Chez les personnes les plus fragiles ou les plus traumatisées, le deuil peut devenir une maladie, qui s'accompagne de réels symptômes. On parle alors de deuil pathologique et d'un deuil compliqué et qui n'est pas normal.⁴³

Selon la définition du dictionnaire Larousse, le deuil est la douleur éprouvée à la suite du décès de quelqu'un. Il désigne aussi le processus psychique vécu à la perte d'une personne que l'on aime.

⁴² Citation de : Anatole France.

⁴³ <http://www.pourquoidoctor.fr/Articles/Question-d-actu/23302-La-souffrance-deuil-normal-deuil-pathologique> par Hébert Johanna publié le 01/11/2017 à 07h30, consulté le 12/02/2022.

C'est le psychanalyste "Sigmund Freud" qui introduit la notion de "travail de deuil" dans l'article *Deuil et mélancolie* en 1917. Il s'agit d'un processus intrapsychique consécutif à la perte d'un objet d'attachement, d'un être cher. De ce point de vue, toute perte peut nécessiter un travail de deuil. L'objectif essentiel de cette notion de Freud est d'apaiser la douleur de la perte. Le travail de deuil est donc positif, il ne s'agit aucunement de fermer sa mémoire à l'être disparu, de l'oublier. Mais bien le contraire, maintenir un souvenir vivace de lui tout en prenant soin de soi.⁴⁴

Dans cet ouvrage « Deuil et mélancolie », Freud offre une réflexion passionnante sur la dépression.

« *Dans le deuil, le monde est devenu pauvre et vide, dans la mélancolie, c'est le moi lui-même.* »⁴⁵

Pour Freud, le deuil ne s'applique pas uniquement à la perte d'une personne mais aussi d'un animal, d'un objet, voire d'un idéal. Toute disparition peut mener à un travail de deuil. Ce dernier est en plusieurs phases, jusqu'à celle, libératrice, de la fin du deuil : la reconstruction.⁴⁶

« *C'est donc dans mon corps qu'avait eu lieu l'effondrement. Outrages de la douleur et non du temps, les stigmates sont là. Visibles. Palpables. C'est alors seulement que j'ai réalisé que j'avais oublié les gestes quotidiens. Oui, oublié tout geste qui consiste à « soigner » son apparence. Sauf ceux qui répondent aux besoins les plus élémentaires du corps. Et ce, sans penser un seul instant que je me conformais aux prescriptions.* »⁴⁷

Ce que nous venons de citer sera expliqué et mieux illustré avec des exemples présents dans ce genre de contexte. Aïda dans son cas de deuil, elle est souffrante et ressent une douleur et une mélancolie et d'autres émotions à voir par la suite dans les lignes suivantes. Ce sont des émotions qui peuvent nous donner une alerte sur son état psychique et la psychologie dont son deuil est en chemin. C'est tout à fait normal de ressentir ce genre de tristesse de suivre un tel genre de rite pour montrer que la personne est entrain de passer par un vécu de deuil. Mais, est ce que c'est un deuil normal que cette maman vit, ou nous pouvons observer et analyser des symptômes d'un deuil pathologique ou compliqué ?

⁴⁴ <https://www.mieux-traverser-le-deuil.fr/la-difference-entre-travail-et-processus-de-deuil/> consulté le 12/02/2022.

⁴⁵ Freud, Sigmund, *Deuil et mélancolie in Métapsychologie*. Ed. Gallimard, Paris, 1968, p. 152.

⁴⁶ <http://www.pourquoidoctor.fr/Articles/Question-d-actu/23302-La-souffrance-deuil-normal-deuil-pathologique> par Hébert Johanna publié le 01/11/2017 à 07h30, consulté le 12/02/2022.

⁴⁷ Bey, Maïssa, op. cit, p. 41.

2-2 : La Psychologie du deuil :

« Emmanuelle Zech », est docteur en psychologie. Elle enseigne la psychologie clinique et la psychologie de la santé à l'université catholique de Louvain. Elle a également une pratique de consultations en psychologie clinique.

Elle explique dans son ouvrage « Psychologie du deuil » que la psychologie du deuil est un champ de la psychologie en constante évolution. Classiquement, on dit que les personnes endeuillées passent par une série d'étapes ou de stade de deuil, que le travail de deuil consiste essentiellement en une confrontation à la réalité de la mort, aux pensées et sentiments liés au défunt ou encore que, pour faire son deuil, il faut forcément exprimer ses émotions et se détacher du défunt. La résolution ou la récupération serait à ces prix-là. Une autre idée communément admise est que l'évitement des pensées et sentiments ou l'absence de réactions de deuil est un signe de pathologie.⁴⁸

« Au point de dire que si l'on m'avait laissé le choix, si je pouvais croire un seul instant qu'une renonciation lucide et consentie te permettrait de revenir, je renoncerais à tout, et même au paradis. »⁴⁹

Les développements récents de la littérature et de la recherche ont amené à une remise en cause de ces conceptions classiques. Par ailleurs, il existe actuellement des débats entre le développement d'une vision psychiatrique du deuil, plus normalisante d'une part et de l'autre une vision qui met en avant la résilience et la croissance personnelle, que les personnes en deuil peuvent démontrer une vision plus individuelle. Cette dernière vision est l'explication du comportement individuel adopté et à voire chez la personne endeuillée dans ce corpus d'étude.⁵⁰

" Le deuil est un ensemble de réactions qui suivent la perte significative de quelqu'un, signifiant qu'on y était attaché ", explique Emmanuelle Zech, " L'attachement est quelque chose de fondamentalement humain et les rites associés au deuil sont tout à fait spécifiques à l'homme ". "Ce sont des rites associés à une structuration sociale permettant de montrer à quel point un être humain est important dans notre société, notre communauté", poursuit la professeure à l'UC Louvain, "ça permet de réguler les émotions et les comportements, quand on est en grande souffrance".⁵¹

⁴⁸ Zech, Emmanuelle, *Psychologie du deuil : impact et processus d'adaptation au décès d'un proche*, Ed. Mardaga, Bruxelles, 2006.

⁴⁹ Bey, Maïssa, op. cit, p. 45.

⁵⁰ Zech, Emmanuelle, *Psychologie du deuil : impact et processus d'adaptation au décès d'un proche*, Ed. Mardaga, Bruxelles, 2006

⁵¹ <https://youtube.com/watch?v=l6tpsi9Jzjg&feature=share> consulté le 08/02/2022.

Les réactions de deuils vont être intensifiées par l'absence de rites. L'absence révèle l'étendue de l'attachement à une personne (d'une mère à son fils), elle explique le sentiment en toute sincérité.

Pour Emmanuelle Zech, l'impossibilité d'accompagner la personne mourante ou décédée risque d'empêcher son proche de se rendre compte que la mort est réelle et générer beaucoup de culpabilité liée au deuil. Sans au-revoir, on a du mal à réaliser la mort d'un proche.⁵²

Le fait qu'Aïda n'a pas vu venir la mort de son fils, ce qui fait partie de l'instinct maternel, selon elle. "*Je porte aujourd'hui le poids d'une double culpabilité : d'abord n'avoir pas su te protéger, et surtout me dire que je suis peut-être à l'origine de ta mort. Et il me faut vivre avec ça.*"⁵³

Le fait que cette mère n'a pas vu son fils pour une dernière fois avant sa mort et elle n'a pas été à son côté lors de sa mort provoque en elle un certain sentiment de culpabilité. La souffrance des personnes endeuillées prend différentes formes : dépression, anxiété, colère, incompréhension, culpabilité, sentiment d'injustice et de vengeance, etc.

Cette liste de forme de douleur et ces sentiments, nous allons les analyser avec une psychiatre qui donne des explications sur les étapes de deuil. Tout de même, expliquer vers la fin en quoi réside la complexité de deuil vécu et subi par la mère de Nadir. Ainsi, voir l'émergence de signes et de symptômes marquant la gravité de cet état de deuil. Aussi, en extrapolant le stade psychologique le plus détaillé qu'Aïda ait atteint et qui est devenu psychiatrique. Définir aussi le type du sentiment dominant dès le début et la nature de l'émotion qui prévaut à ce tournant : la réflexion et l'idée de vengeance, et la détermination à mettre en œuvre un plan capable d'apaiser sa dépression.

*" Elle est en colère c'est tout. En deuil. C'est vieux comme le monde. Sidération, culpabilité, colère. La valse à trois temps. La danse de ceux qui restent. "*⁵⁴

⁵² Ibid.

⁵³ Bey, Maïssa, op. cit, p. 29.

⁵⁴ Citation de : Olivier, Adam, *peine perdue*, 2014.

2-3 : Les étapes et la pathologie de deuil :

Quand on parle des étapes du deuil, c'est à accompagner avec le nom d'une psychiatre et psychologue connue pour ses études et travaux autour de la compréhension et le changement des sentiments et émotions sur le chemin du deuil.

« Elisabeth Kübler-Ross », internationalement reconnue est une psychologue et médecin psychiatre suisse-américaine. Elle est connue dans le monde comme une pionnière de l'approche des "soins palliatifs" pour les personnes en fin de vie et de l'accompagnement aux mourants. Cette psychologue a accompagné des milliers de personnes en fin de vie, et c'est la première à étudier et formaliser les différents stades par lesquels passe une personne lorsqu'elle apprend qu'elle va mourir, mais également comment réagit l'entourage après le décès d'un proche. Par la suite, elle découvre et développe sa théorie et son approche du processus de deuil et ses étapes qui s'appliquent, au-delà de la perte d'un être aimé, et dans de situations énormes de notre vie professionnelle.⁵⁵

Lorsque nous sommes submergés par la douleur, nous cherchons les mots, les contacts qui peuvent nous aider, voire soulager notre détresse. Elisabeth Kübler-Ross dans son livre « Sur le chagrin et sur le deuil » en collaboration avec David Kessler développe d'abord, les différentes phases du deuil. Mais aussi, elle détaille une multitude d'autres facettes du deuil : le soulagement, les regrets, la faute, les autres pertes, la force, ... Enfin, les obligations difficiles qui suivent et d'autres cas particuliers.

Il est donc très éclairant de connaître le cheminement de ce processus psychologique. Cette psychiatre explique que le deuil comme une étape naturelle à la vie, et que faire son deuil est le processus d'adaptation psychologique d'un individu face au choc qu'il vient de subir, quelle qu'en soit la nature. C'est un processus normal et universel. Bien que dans le langage courant, le deuil soit synonyme d'acceptation de la mort, il s'agit d'un cheminement que connaît toute personne confrontée à une perte jusqu'à ce qu'elle réapprenne à vivre en l'absence de ce qu'elle a perdu.⁵⁶

Pour bien enrichir cette idée de reprendre la vie après la perte de quelqu'un, nous pouvons nous appuyer sur une réalisation écrite de la spécialiste en maîtrise de deuil « Line Asseline », dans son livre " Faire son deuil", dont elle explique et montre le parcours des neuf étapes pour traverser le chagrin et retrouver la paix intérieure.

Ce chemin de Kübler-Ross peut être divisé par deux voies essentielles dans chacune d'elles se trouve un ensemble de sentiments et d'émotions à classer.

⁵⁵ <https://www.julg7.com/blog/2010/05/22/elisabeth-kubler-ross-le-chemin-de-deuil/> consulté le 15/01/2022.

⁵⁶ Ibid.

Par exemple, la première voie et comme on peut le voir dans notre corpus d'étude c'est : la voie de descente.

Les sentiments ou émotions à observer lors de cette descente sont : ⁵⁷

Le choc : c'est le début. Le deuil commence toujours par un choc, l'incident produit, l'annonce du malheur et du drame arrivé « La mort ». Celui-ci entraîne une phase de sidération et de déstabilisation intense. Ça peut être remarqué par le fait de crier ou de perdre connaissance ou autre. Comme on le voit chez Aïda, sa première réaction était de crier.

Le déni, le refus : *"J'avais hâte de me retrouver seule avec toi"*. Malgré le départ éternel de son fils Aïda continue de croire qu'il est toujours là quelque part avec elle. Cette étape est d'autant plus fortement ressentie quand l'attachement est rompu de façon soudaine, inattendue. C'est la difficulté, le refus de reconnaître et d'accepter cet aspect douloureux de la réalité. Cette mère en étape de deuil vit une situation de Diogène (personne qui vit dans le déni), d'ailleurs c'est lorsqu'elle est entourée qu'elle ne veut qu'être seule avec son fils.

La colère : c'est le sentiment de mécontentement face à ce deuil et à cette situation jugée mauvaise. C'est lorsqu'on se sent mal et on se retrouve coincer sans solution à un problème qu'on éprouve la colère. Elle peut cacher d'autres émotions comme la peur, la détresse, la rage, la tristesse, l'anxiété... par exemple, Aïda s'interroge souvent sur l'injustice commise à son égard et éprouve une haine remarquable envers l'assassin de son fils.

La peur : C'est l'émotion qui accompagne la prise de conscience d'un danger extérieur. La peur pour soi ou peur pour les autres, peur ponctuelle ou angoisse globale. Le monde apparaît comme une source de dangers insurmontables. Ce personnage endeuillé subit une peur constante de solitude, de ne pas pouvoir résister à son sort et comment continuer de vivre dans une telle condition.

La tristesse : C'est une étape décisive et difficile pour affronter la réalité car on prend conscience que ce qui a été fait a été fait et qu'il n'y a plus rien à faire. C'est souvent là, que l'on ne dit plus grand chose, et que les larmes sortent comme une libération. C'est une tristesse qui dure un peu dans le temps mais aussi c'est la dernière étape de la phase de descente en deuil. L'endeuillé commence la deuxième voie de deuil qui est la remontée après avoir dépassé la tristesse.

Normalement, vers la fin de la voie de descente la personne souffrante de deuil commence et entame la deuxième et dernière voie sur ce chemin de deuil. Une personne vivant un deuil normal après la tristesse essaie de monter et sortir de l'impasse

⁵⁷ Ibid.

par ces étapes : **l'acceptation, le pardon, la quête du sens et de renouveau** et enfin **la sérénité**.

Elisabeth Kübler-Ross a également fait valoir que chaque deuil relève d'une démarche singulière, et que ces étapes ne se déroulent pas nécessairement dans l'ordre indiqué précédemment. De même toutes les étapes ne sont pas vécues par tous les patients, chaque étape pouvant se manifester de façon plus ou moins forte, et plus ou moins longtemps, suivant les personnalités. Certaines personnes peuvent même rester « bloquées » sur une phase (comme la colère) entravant ainsi leur évolution et les empêchant d'aboutir à la sérénité.

L'accompagnement d'un tiers de confiance effectué très vite après le choc peut s'avérer une grande aide pour la victime à passer les étapes plus rapidement.⁵⁸

Si on s'arrête sur le cas présent dans ce roman, le cas d'Aïda et sur son chemin personnel du deuil, nous nous attardons uniquement sur la voie de descente vu l'absence des éléments de la voie de remontée. On remarque l'intensité de deux étapes, celle de la colère et de la tristesse. D'où nous avons la possibilité de traiter son deuil d'une manière pathologique. Parlons d'un deuil compliqué. Car lors du point de transition, Aïda a eu du mal à passer à autre chose et elle est bloquée sur la colère et la tristesse. Bien évidemment, ce qui n'est pas normal et encore descendre plus bas au point d'arriver à une nouvelle étape sombre et compliquée et qu'on permet de nommer l'étape aiguë et désespéré, la vengeance.

Le deuil pathologique est un processus qui par sa longueur ou son intensité, est considéré comme complexe et persistant. Il est plus long qu'un deuil normal et est souvent caractérisé par l'apparition de troubles psychiques, psychiatriques ou réactionnels durant la phase de deuil (le plus souvent, ce sont des troubles anxieux ou de l'humeur). La psychologue clinicienne « Aline Native Id Hammou » l'explique ainsi : " Un deuil pathologique est la difficulté de poser un diagnostic entre un deuil normal et une dépression. Il est souvent visible lorsque la perte survient de façon brutale, inattendue, violente, injuste (suicide, meurtre, perte associée à des procédures pénales ou administratives...) ou s'il est lié à la perte d'un partenaire d'un enfant par exemple."⁵⁹

La majorité de ces cas sont identiques et correspond au cas et ou deuil de Aïda. Ils sont même visibles.

⁵⁸ Ibid.

⁵⁹ <https://sante.journaldesfemmes.fr/fiches-sante-du-quotidien/2680467-deuil-pathologique-complique-definition-criteres-dsm-5-duree-traitement-therapie/> consulté le 07/03/2022.

Les larmes, les attentes qui durent très longtemps ou point de perdre la notion du temps, ou bien avoir un seul quotidien qui fait ressentir la fixité et l'immobilité de ce même temps perdu. Ce phénomène biologique, fait creuser et déterrer tous les malheurs de la personne effondrée en larme dans leurs détails les plus infirmes. Des larmes qui provoquent une sensation amère, sentir une douleur intense et forte. Ce type de larmes qui donnent le vertige et vouloir mourir, dans ce genre de situation, on peut les définir comme : " Les larmes sont l'opium du souffrant", elles permettent de voir des illusions, d'imaginer le contraire de cette douleur ressentie, dans le fond de ce puits profond et dans cette noirceur de douleur cette maman est libre de donner au noir l'image qu'elle veut et désire.

Aïda, dans cette phase et sur son chemin de deuil, elle ne connaît que des descentes et des ruelles sombres qui la mènent à chaque fois en bas, de plus en plus. Cette complexité de sa gestion de deuil se reflète sous forme de négligence et de changement inhabituel dans son quotidien. Une descente au niveau psychique, moral et physique. La tristesse envahit son cœur et ça se voit sur son visage, ce sentiment est devenu désormais une habitude. Une bonne ou mauvaise habitude ?

*" J'ai mis un moment à réaliser que ce visage qui me regardait avec ces yeux creux, vides d'expression, était bien le mien, et non pas celui de ma mère, juste avant sa mort. La ressemblance était si troublante que j'ai fermé les yeux, espérant les rouvrir sur un autre spectacle. Las ! C'était bien moi, cette femme vidée de sa substance. "*⁶⁰

Le cas de cette maman endeuillée c'est un état qui s'aggrave encore plus lorsqu'elle continue à nier la mort de son fils, ainsi croire la possibilité de son retour et errer dans un espace où les valeurs et les trois dimensions du temps (passé, présent et futur) s'entremêlent. Le détachement impossible du défunt et le mémoriser dans l'excès est un symptôme important d'une dépression et d'un deuil compliqué qui n'est pas en voie de guérison.

D'ailleurs, l'étape qu'elle entame et dont elle sombre c'est un état de folie. Aïda, pense que seule la folie peut tout excuser. C'est remarquable qu'elle est soucieuse. Mais aussi, elle ne se soucie pas trop de la gravité de l'étape dont elle se trouve. Son entourage voit en elle et pense qu'elle a complètement perdu la raison, puisqu'il essaie de lui faire comprendre la situation ; mais en vain, la position ferme de Aïda se voit tellement claire. C'est ce qui nous permet de regrouper tous les éléments du deuil pathologique et compliqué.

Encore, des nouvelles sensations, des émotions et des sentiments à ajouter à la grille psychologique de cette souffrante et qui engendrent d'autres émotions plus

⁶⁰ Bey, Maïssa, op. cit, p. 46.

compliqués. A savoir, l'inquiétude et le sentiment de détresse en partant plus loin jusqu'à agir et passer à l'action de vengeance.

La détresse s'accompagne de la solitude. Une personne qui passe par une période délicate ou en détresse, montre le besoin d'être rassuré. La narratrice essaye d'attirer l'attention de son entourage sur son malheur. Elle veut être rassurée que sa présence, son absence et sa détresse soient remarquables. Mais, même de la part des personnes qui soit disant l'aiment, son état demeure figé et inaperçu. Désespérément, elle se rend compte que personne ne l'aimait vraiment. Une fragilité et une sensibilité humaines qui s'intensifient et qui sont un cas fréquent lors du moment où quelqu'un éprouve le sentiment de détresse, ou dans d'autres cas remarquer un changement et une perte de toutes sensations.

On dit que la nuit porte conseil. Mais, la nuit pour Aïda c'est des moments de solitude qui s'installent et qui la privent du sommeil. Elle est devenue insomniaque et elle ne fait que penser à son fils en pleurant et en décrivant sa douleur, comme une sensation parfois froide telle une banquise et d'autres fois brûlantes comme l'enfer. Cette nuit là, du neuf novembre, elle pense à la journée de naissance de son fils et se remémore de la première nuit, du premier instant avec lui. Chaque nuit, l'endeuillée sombre dans des souvenirs.

Le deuil se complique quand on a des regrets, des remords et qu'on se culpabilise.

*"Que puis-je dire pour ma décharge ? Que je voulais préserver ta liberté ? Que je comptais sur ta prudence, ou plus naïvement sur la chance ? Que mon instinct de mère était défaillant ? Cela suffirait-il à atténuer ce sentiment de culpabilité qui me déchire ? "*⁶¹

Toujours vivre dans le passé, revoir tous les détails des instants de sa vie avec son fils, mais surtout toutes les fois où elle s'est comportée ou sentie comme une maman autoritaire, négligente et sévère. A titre d'exemple, lorsqu'elle ne s'est pas souciée de l'endroit où son fils se rendait ou quand il rentrait tard, quand il voulait des objets chers etc. Aïda ne brise aucun lien avec son fils, elle tient à lui avec toutes ses forces et c'est cela qui complique son vécu de deuil. Dans sa chute et voyage dans le passé elle invoque son mari et l'effet de son divorce sur son fils, elle s'en veut et elle lui demande le pardon. Aïda regroupe tous ces malheurs et sombre dans la douleur.

La vie pour cette maman en deuil n'a plus d'odeur ni de valeur à ses yeux, comme si toutes sensations et joie de vivre ont disparu avec la disparition de son fils, celui qui était sa raison de vivre, donc pour elle pourquoi continuer de vivre. La complexité de son deuil se voit ainsi dans le fait qu'elle n'est plus retournée à son poste de travail où

⁶¹ Bey, Maïssa, op. cit, p. 60.

elle enseignait la langue anglaise. Un dysfonctionnement des paramètres de vie qu'elle connaît. C'est difficile pour elle de surmonter cette solitude qui la tourmente et cette douleur insupportable, au point de rester immobile, fixée et elle avance peu à peu vers son destin, déterminée, étrangement libérée, presque sans peur désormais.

Aïda est hantée par son fils, elle le voit même en rêve et il lui semble que Nadir était là ou qu'elle a entendu sa voix, elle a créé un dialogue solitaire avec lui en lui écrivant chaque soir dans ses cahiers d'école. C'est ce qui fait naître en elle le feu de la vengeance, d'ailleurs la pathologie de son deuil réside dans ce point. Elle est déterminée dès le début, par la haine et le fait de savoir que l'assassin qui l'a dépossédé de son fils respire encore. L'intensité et le pouvoir de la douleur ressentie à la changer, la transférer de ce qu'elle a été « une maman », connue par sa tendresse à tout le contraire une mère vindicative rangée par la haine la souffrance et la solitude.

Une folle qui a perdu la raison auquel une personne normale s'attachait. Quand elle a rien à perdre, puisque son cœur est mort et comment ne pas se soucier' ni de ses proches, ni de la société, la peine lui fait casser et dépasser toutes les lois, toutes les barrières qu'une personne qui mène une vie dotée d'un sens n'aurait pas fait.

*"Je me sens forte maintenant. Mais aussi étrangement sereine. Tu dois le savoir. Je me sens prête à affronter tous ceux qui viendraient me parler de réconciliation et de pardon sans justice"*⁶². En raison d'absence de justice, Aïda a décidé elle-même de se venger c'est-à-dire de tirer réparation de ce mal, cette injure, cet outrage dont elle a été victime. C'est clair que la vengeance veut dire : le mal que l'ont fait à une personne afin de la châtier d'une injure, d'un dommage qu'elle a causé.

On dit à ce sujet que la vengeance est un repas qui se mange froid. C'est exactement l'attitude tenue par Aïda pour arriver à sa fin. Le pouvoir de la haine l'a aveuglé et l'a conduit à mener un plan pour tuer l'assassin de son fils, elle tient pas mal d'informations de Kheïra *"J'étais donc assise près de toi, face à une femme qui connaît la famille de ton assassin"*⁶³.

Angoisse, douleur au réveil qui est en psychologie un symptôme de dépression. Aïda n'avance pas dans son deuil (dans la voie de guérison), donc elle recule, elle ne garde que des images de ce qui est passé et imagine de la reconstitution toute seule *"Voilà. Le mot FIN vient d'apparaître sur l'écran"*⁶⁴. Elle se trouve coincée et victime des souvenirs qui font alimenter son état dépressif et aussi son envie de vengeance. Il est fréquent qu'une personne dépressive finit toujours par revenir et atteindre le point de départ. Pour Aïda, tout a commencé par cette photo, c'est-à-dire l'intérêt majeur

⁶² Bey, Maïssa, op. cit, p. 109.

⁶³ Bey, Maïssa, op. cit, p. 141.

⁶⁴ Bey, Maïssa, op. cit, p. 98.

qu'elle porte à ce visage, à cette personne et cet assassin de son fils. Désormais, elle connaît son nom complet et où le trouver et c'est plus facile de le trouver maintenant que c'est un repent. La fin pour elle n'est pas largement et si différente de son début, c'est comme si au lieu de se relever lorsqu'elle est à terre, elle creuse pour atteindre le plus bas possible. Si Aïda se fortifie et conserve le peu d'énergie qu'elle lui reste ce n'est que pour réaliser son plan de vengeance soigneusement préparé et tant désiré.

"J'avais même imaginé que la scène finale – celle que je me joue presque tous les soirs – aurait lieu aux abords de cette maison, sur un terrain vague empierré, jonché de débris, bordé par quelques buissons épineux. Sans doute parce que le mot « vengeance » est pour moi associé à des images bien précises de hors-la-loi et de justiciers s'affrontant dans un duel au suspense soigneusement réglé." ⁶⁵

Sur le chemin de la vengeance, Aïda a pris l'initiative d'obtenir une arme à feu puis d'apprendre à l'utiliser, ce qui montre qu'elle est prête à tuer. Après cela, elle a réglé ses autres affaires personnelles. Par exemple, elle a décidé de laisser sa maison à cette pauvre femme Kheïra et d'offrir le dernier objet où elle peut toujours toucher la trace des mains de son fils, cette guitare qu'elle offre à Hakim. Quant à Assia, elle lui a donné les cours de médecine de Nadir, que Aïda a jugé utiles et dont elle aura besoin plus tard, ainsi que de lui laisser une enveloppe contenant le montant du loyer de la maison pour un an et se charger de le payer elle-même pour Kheïra. La justesse de son plan était lorsqu'elle a bien convaincu Hakim de vendre la voiture dont elle aura plus besoin désormais, sous prétexte de ne plus sortir maintenant, comme avant.

La dernière mesure qu'elle a prise envers son plan était de passer le dernier moment avec son fils et de lui écrire une dernière fois ces dernières pages en guise d'adieu. Passer à l'action n'était pas écrit ou destiné comme elle l'avait espéré, ou plutôt, comme elle l'avait décrit et prévu. C'était un destin et un décret qui n'auraient rien changé à ce qui s'était passé. Elle était tellement aveuglée par la vengeance et rangée par ce feu au point et de sorte que malgré son souci de mettre en œuvre son plan de manière rigoureuse et parfaite, elle n'a rien vu d'autre venir. Les plans que nous mettons en œuvre dans un état de colère, de haine et de vengeance nous surprennent et dans de nombreux cas, ils échouent et s'aggravent. Aïda a tué Hakim sans s'en rendre compte, par accident comme on peut le lire. Malgré le fait qu'elle se trouvait devant l'assassin de son fils et enfin, pouvoir se venger et obtenir le fruit cultivé tout ce temps là, cette mère en souffrance était surprise par la venue non planifiée de Hakim à cet endroit où elle se rendait. La dernière action et acte de cette scène principale « scène de deuil » se déroule ainsi : Au moment où Aïda était concentré comme un félin lors de la chasse de sa proie, elle ressent cette main sur son épaule l'empêchant de rassasier sa soif à la vengeance, par forte peur elle se retourne tout en appuyant sur la gâchette et tirer la balle dans le flanc de Hakim.

⁶⁵ Bey, Maïssa, op. cit, p. 164.

Est-t-ce le *mektoub* comme disait Aïda de tuer la vraie personne responsable de la mort de son fils ? *"Dernier point, le plus déterminant : Hakim devait être avec vous chez Karim. Or, ce jour-là, ses parents avaient besoin de lui. Donc il n'est pas venu. Résultat : ceux qui l'attendaient t'ont pris pour lui."*⁶⁶

*"Hakim qui aurait dû se trouver à ta place."*⁶⁷

⁶⁶ Bey, Maïssa, op. cit, p. 173.

⁶⁷ Bey, Maïssa, op. cit, p. 175.

Troisième chapitre : L'écriture du deuil, un style pour la romancière et une thérapie pour la narratrice.

*"Car c'est par l'écriture toujours qu'on pénètre le mieux les gens. La parole éblouit et trompe, parce qu'elle est mimée par le visage, parce qu'on la voit sortir des lèvres, et que les lèvres plaisent et que les yeux séduisent. Mais les mots noirs sur le papier blanc, c'est l'âme toute nue."*⁶⁸

Pour communiquer, l'être humain dispose de deux moyens d'expression : l'expression orale et l'expression écrite. L'écriture peut servir à d'autres fins que communiquer. On écrit pour de différentes et multiples raisons et dans de différents contextes. L'art d'écrire est l'une des inventions avec lesquelles l'homme a embelli ce monde. L'écriture, qui est la formulation du mot, ne devient créativité que si elle est empreinte de l'esprit de l'écrivain, elle touche donc le cœur du lecteur et éclaire son esprit. La pièce littéraire devient le créateur, parce qu'elle exprime ses pensées, ses obsessions, ses sentiments et ses rêves. Au fur et à mesure que son identité fondamentale se fait connaître et reflète son image, l'écrivain n'est pas seulement un auteur, mais il est aussi l'auditeur d'une révélation, éclairé par la lumière de la parole pour l'incarner sur le papier.

Et quand l'écrivain incarne ce mot, il doit contenir quelque chose de son intimité, sinon il apparaîtra au lecteur sec et évanoui. La différence entre un écrivain et un autre est : nous pouvons lire un livre ou un article et avoir l'impression qu'il ne s'agit que d'informations dispersées sous une forme ornée, ou d'un récit en prose dont l'auteur est le plus habile dans le style de tissage. Nous pouvons en lire un autre écrivain et avoir l'impression d'entrer dans un nouveau monde avec lui. Et que nous sommes plongés dans ses méditations comme si nous étions assis avec lui et qu'il s'adressait à nous personnellement.

Un morceau de littérature ne touche le lecteur que s'il jaillit de la douleur de l'écrivain. Il ne se transformera en créativité que s'il est touché par une douleur raffinée et ensuite forger un précieux chef-d'œuvre dans le musée de la vie. *"C'est bien connu, l'enfer inspire plus que le paradis, et le bonheur est un sujet littéraire bien banal."*⁶⁹

La langue se compose de plusieurs arts. L'art d'écouter, de parler, de lire et d'écrire. L'écriture est le quatrième de ces arts, non parce qu'elle est la moins importante, mais parce qu'elle s'appuie sur ces trois autres arts qui représentent des tributaires où l'écriture puise sa matière et ses idées. Lorsque l'écriture est un art, elle a besoin d'expérience et de compréhension des lieux de parole, de sorte que l'écrivain détermine son objectif d'écriture et définit les matériaux qu'il utilisera pour écrire (identifier les idées, le vocabulaire, les structures, les phrases et paragraphes).

⁶⁸ Citation de : Maupassant, Guy, *Notre cœur*, Paris, 1890.

⁶⁹ Citation de : Mokhtari, Rachid, *La graphie de l'horreur, essai sur la littérature algérienne 1900-2000*, Ed. Chihab, Alger, 2018.

Car, il détermine comment écrire ? Et qu'écrira t-il ? Ainsi, l'écriture est un art de communication complexe.

L'écriture est un processus complexe : l'écriture est vue maintenant comme un processus mental, en plus d'être un produit final. Parmi ces processus d'écriture : le processus de planification de l'écriture, le processus d'édition ou de création et le processus de révision. Fondamentalement, l'écriture est un processus de réflexion. Comme on dit, la personne pense avec sa plume. L'écrivain pense à chaque étape de l'écriture. C'est pourquoi il réfléchit et creuse dans le sujet sur lequel il va écrire et penser à ses significations et expressions, et à la façon dont il sera présenté ce travail écrit.

L'écriture est un moyen de communication. La communication est l'une des opérations les plus importantes dont une personne en a besoin dans sa vie. En effet, c'est le processus qui l'aide à répondre complètement à ses besoins. La communication aide à élever la personne spirituellement de manière significative et perceptible. En plus d'être un moyen important pour acquérir des sciences et des connaissances, ce qui est une condition préalable et pour profiter des diverses joies de la vie.

"Ecrire le deuil, style et thérapie"

3-1 : Le style d'écriture de la romancière :

Maïssa Bey, se singularise par une écriture sobre, créative et aérée au rythme lent. Cette écriture qui entoure l'essentiel de ce qui doit être dit et le restitue en quelques mots prononcés avec un rythme poétique.

La romancière traque les « non-dits », les contraintes et les hypocrisies pour entendre le cri de présence au monde. Elle appartient aux auteurs de la dernière génération de la littérature maghrébine d'expression française. Cette littérature se distinguait, selon Charles Bonn, par « un retour au référent » qui décrit la réalité algérienne et par l'aspect performatif dominant dans l'écriture de cette auteure, exprimée dans la

formulation « l'urgence de dire »⁷⁰. Elle dit dans une interview : *"Je me suis libérée au moment où j'ai commencé à écrire."*

Dans ce nouveau texte aux accents de tragédie antique et tendu par efficace suspense, l'écriture de Maïssa Bey nourrit l'actualité douloureuse du pays, mais tout en justesse et en pudeur et elle gagne en intensité. De tous les textes célèbres de cette romancière, ce roman peut être considéré comme l'un des plus forts en émotion et en sensibilité. En effet, cette auteure écrit dans l'urgence, met à nu l'histoire immédiate et révèle des événements parfois confus afin de briser le silence.

*"A tous ceux qui me demandent pourquoi j'écris, je réponds tout d'abord qu'aujourd'hui je n'ai plus le choix, parce que l'écriture est mon ultime rempart, elle me sauve de la déraison et c'est en cela que je peux parler de l'écriture comme d'une nécessité vitale." "Mon écriture est un engagement contre tous les silences"*⁷¹

Maïssa Bey dans *Puisque mon cœur est mort* écrit dans une langue simple mais qui véhicule une charge émotionnelle très forte, le roman présente une très belle réflexion sur le deuil et la perte d'un être cher.⁷² Elle dit à ce sujet : « L'écriture est une souffrance, car quand nous sommes élevés dans le silence et dans toutes ces injonctions, ou on nous demande, par exemple, de baisser les yeux et de faire attention à nos dires et comment on doit se tenir en public, cela nous réduit en quelque sorte au silence ».

L'auteure dont le style est très poétique, non seulement elle s'inspire du poète palestinien : « Mahmoud Darwich » qu'elle invoque dans les premières pages de ce roman, mais aussi, du grand poète français « Victor Hugo ». Notre corpus d'étude est un roman de deuil. Son titre fait écho à l'un des poèmes de Victor Hugo « Veni, vidi, vixi » et son vers final " Ô ma fille ! J'aspire à l'ombre où tu reposes. Puisque mon cœur est mort, j'ai bien assez vécu." Ce poème aussi est un poème de deuil que Victor Hugo avait écrit suite à la mort de sa fille Léopoldine.

Cette écrivaine manipule sa plume merveilleusement quand elle écrit sur ce sentiment de deuil. Elle structure ce roman qui est de même un journal intime en cinquante titres qui renvoient aux thèmes traités dans ce corpus, désignant des lieux, des personnages, éclairant sur la vie sociale du pays durant ces années noires et ainsi l'état émotionnel dans se trouve l'endeuillée.

⁷⁰ Souad et Amine KHALDOUN, *"Identité culturelle dans « Bleu Blanc Vert » de Maïssa Bey*, Centre Universitaire Moulay Tahar –Saida-, Licence en langue française, 2007.

⁷¹ Citations de : Maïssa, Bey.

⁷² KRIQUI Kawther, *"La narration dans « puisque mon cœur est mort »" de Maïssa Bey*. Mémoire de master II, Université de Jijel, département de français, 2015, pages 81.

D'ailleurs, ce roman c'est une dédicace à toutes les femmes et mères orphelines de leurs fils et qui s'identifient dans les lignes et les passages de cette réalisation de deuil. *"A celles que je ne pourrais toutes nommer ici."* ⁷³Maïssa Bey.

Par sa maîtrise de la langue française, vu ses études en littérature et qu'elle était une enseignante de cette langue, Maïssa Bey rend riche ce roman par plusieurs aspects linguistiques. A savoir, son utilisation d'un jargon de la sociolinguistique pour définir un aspect sociologique propre à une culture et société précise dans ce roman et qui est la société algérienne et la communauté musulmane. Ainsi, l'utilisation des mots modernes, par exemple : *"... au risque de te lasser, de te « gonfler » comme on dit dans votre langage."* ⁷⁴ Elle veut dire par cela le langage des jeunes. Même, la variété entre le champ lexical de la société et celui de la psychologie...

Les caractéristiques de ce style d'écriture se manifestent par l'incorporation des parties écrites dans une autre langue qui est l'arabe ou l'anglais dans un texte d'une expression française. *"Happy. Angry. Astonished. Sad. Nasty. Joyful. Worried. Etc."* ⁷⁵. Et donc, ce qui rend notre texte plus riche et varié c'est le fait d'effectuer une traduction de chaque énoncé étranger (en arabe ou en anglais) à la langue française. *"Je me suis immobilisée et j'ai immédiatement traduit ce que j'y voyais :sad and worried. Triste et soucieuse."* ⁷⁶

On peut détecter une diversité littéraire dans cette œuvre. Ce roman écrit d'une manière toujours poétique contient du chant et de la poésie" *Et puis comme un écho, cette phrase d'Aimé Césaire : « ... Ce bruit de larmes qui tâtonne vers l'aile immense des paupières. »* ⁷⁷. En plus de cela l'insertion d'un autre art qui est la musique :

« When you were here before

I couldn't look you in the eye

You're just like an angel

Your skin makes me cry

You float like a feather in a beautiful word. » ⁷⁸

La poésie est souvent en association avec la musique, car l'objectif c'est d'exprimer des émotions et des sentiments concernant une situation donnée ou un quelconque cas.

⁷³ Bey, Maïssa, op. cit, p. 07.

⁷⁴ Bey, Maïssa, op. cit, p. 59.

⁷⁵ Bey, Maïssa, op. cit, p. 40.

⁷⁶ Bey, Maïssa, op. cit, p. 40.

⁷⁷ Bey, Maïssa, op. cit, p. 39.

⁷⁸ Bey, Maïssa, op. cit, p. 88.

Maïssa Bey dans son écriture a utilisé de différentes figures de style. A savoir, la répétition qui fait partie de la famille des figures d'insistance et d'amplification, ainsi, pour véhiculer et mettre en valeur une idée importante et la renforcer. Cette répétition crée un rythme, et fortifie des idées, des sensations et des émotions précises.

*"J'entends. J'entends le bruit de leurs pas... Il criait, il criait... Mes mains, mes mains tachées de son sang..."*⁷⁹

Samia Benameur, a le goût du détail dans cette œuvre. On souligne de différentes descriptions des lieux, personnage, sentiments et situations. Elle essayait de peindre le plus fidèlement possible une scène émouvante (la scène de deuil) et une réalité. Décrire dans le but de montrer l'intensité de la douleur, de l'émotion et du sentiment dominant le long du roman qui est le vécu de deuil et l'état psychologique d'un endeuillé.

3-2 : La thérapie d'écrire pour la narratrice :

*"Avant toute autre chose, il faut que je te dise pourquoi, pourquoi j'ai décidé de t'écrire tous les jours, tous les soirs qui me reste à vivre..."*⁸⁰

L'humain est un être de récits. Mais passer de la position de lecteur à celle d'écrivain ou d'« écrivain » ne coule pas de source. Cette démarche demande, en amont, un lâcher-prise, un courage certain : écrire, c'est accepter de partir à la découverte de soi, de se dévoiler à soi-même, d'envisager que ce « je » qui écrit est peut être un « autre », pour reprendre la célèbre formule d'Arthur Rimbaud dans sa Lettre du voyant, « Je est un autre »⁸¹.

Aïda en tant que narratrice et protagoniste, ne fait que raconter son vécu de deuil tout le long de ce roman. C'est dans cette phase et à l'intérieur de ce deuil qu'elle se découvre et s'ouvre à elle-même et à son destinataire, qu'elle raconte et écrit sur ses peurs constantes, la noirceur de sa solitude, le choc traumatique qu'elle a subi et enfin sur le contexte social dans elle se trouve et sur la vengeance.

L'acte d'écrire comporte ainsi une prise de risque symbolique. « Écrire, c'est comme avoir un rendez-vous d'amour dangereux », disait Françoise Sagan, même si de nombreuses études montrent aujourd'hui qu'une fois dépassé l'inconfort de la page

⁷⁹ Bey, Maïssa, op. cit, p. 182-183.

⁸⁰ Bey, Maïssa, op. cit, p. 18.

⁸¹ <https://leblogduherisson.com/les-bienfaits-delecriture-therapeutique/> consulté le 14/03/2022.

vierge, une fois posé le premier mot, écrire peut s'avérer extrêmement bénéfique.

Tout comme le rêve, l'écriture est un moyen de faire le point, de digérer symboliquement ce qui nous arrive jour après jour. À une échelle temporelle plus ample, l'écriture de soi est une porte d'accès à son passé.

Pour Annie Ernaux, qui a fait de l'autofiction son mode d'expression essentiel, « écrire c'est une activité du présent d'abord, qui essaie de sauver le passé, mais pas seulement, qui est aussi tournée vers l'avenir. Écrire, c'est en somme donner de l'avenir au passé. » Qu'elle prenne la forme d'un journal intime, de lettres, de poèmes, de nouvelles, l'écriture jette des ponts entre passé, présent et avenir, nous accompagne sur le chemin de l'existence.⁸²

*"Mais rassure-toi, je n'écris pas pour me lamenter. Je n'écris pas non plus pour m'accrocher aux ronces de souvenirs. Tout ce qui était nous est encore. Après m'être dangereusement approchée du vide, je veux donner forme à l'informe, par le truchement des mots. Je t'écris parce que j'ai décidé de vivre."*⁸³

La thérapie par l'écriture va au-delà du simple journal intime qui raconte les événements que cette mère traverse et qu'elle vit, l'écriture dans ce cas présent est un axé vers l'introspection et le questionnement intérieur. Elle lui permet de s'écouter et de laisser s'exprimer des parties inconscientes d'elle-même. Le type de papier utilisé, le type de stylo ou les couleurs différentes, évoquent les émotions traversées par la personne qui écrit.

Aïda écrit dans les cahiers d'écoles de son fils en quelque sorte pour garder ce lien avec lui, se rappeler toujours qu'elle écrit qu'à un seul destinataire et qu'elle veut être lu que par son fils. L'écriture c'est un moyen pour elle d'être proche de Nadir.

« C'est ça l'écriture, confiait Marguerite Duras. C'est le train de l'écrit qui passe par votre corps. Le traverse. C'est de là qu'on part pour parler de ces émotions difficiles à dire, si étrangères et qui néanmoins, tout à coup, s'emparent de vous. ». Pour le philosophe Jacques Derrida, « ce qu'on ne peut pas dire, il ne faut surtout pas le taire, mais l'écrire ». Christian Bobin formule ainsi, poétiquement : « Entre moi et le monde, une vitre. Écrire est une façon de la traverser sans la briser ».⁸⁴

En psychologie, l'écriture de ce qu'on est entrain de vivre est particulièrement bénéfique pour son effet cathartique. Elle permet de nommer nos émotions, de mieux les comprendre, d'avoir plus d'outils pour analyser une situation. Ainsi, le fait de pouvoir se confisquer en toute liberté dans le but de se soulager. Ecrire c'est une vraie

⁸² Ibid.

⁸³ Bey, Maïssa, op.cit, p. 18-19.

⁸⁴ <https://leblogduherisson.com/les-bienfaits-delecriture-therapeutique/> consulté le 14/03/2022.

catharsis. « *Te confier les plus intimes de mes pensées. Retisser avec toi la trame des jours un instant rompue. Comme avant. Sur le même ton, avec peut-être un peu plus de liberté...* »⁸⁵

L'écriture thérapeutique c'est quand les mots soignent le corps et l'esprit. De nombreuses études démontrent aujourd'hui, scientifiquement, les bienfaits de l'écriture au quotidien. Plus étonnant, l'écriture thérapeutique, aussi appelée « graphothérapie », pratiquée sous le suivi de médecins spécialistes, s'est montrée efficace pour soigner certaines pathologies ou faire progresser des situations sociales et psychologiques complexes (la situation du deuil pathologique et compliqué d'Aïda).

La graphothérapie dans le cadre d'une psychothérapie est efficace. Elle a été en outre avérée pour atténuer, aussi bien chez les jeunes sujets que chez les adultes, les symptômes dépressifs ou certains troubles du comportement, comme les TOCS (troubles obsessionnels compulsifs) ou la dépendance aux drogues. La thérapie par l'écriture est enfin préconisée en psychiatrie, auprès de patients schizophrènes par exemple.⁸⁶

L'écriture pour Aïda c'était une thérapie et un échappatoire. C'est le moyen le plus réel, vrai, intense et le moment le plus sincère entre elle et elle-même pour dégager son émotion. Pour justifier aussi, le fait qu'elle s'apprête à appliquer, pour essayer de comprendre ce changement qui s'est présenté à elle, s'assumer devant son fils telle qu'elle est et telle qu'elle est devenue.

L'écriture thérapeutique s'est révélée aussi performante que les médicaments pour soulager certaines maladies à composante psychosomatique.⁸⁷

Cette graphothérapie peut bien remplacer et prendre la place des médicaments. D'ailleurs, la narratrice et écrivaine Aïda dans ce roman n'a pris aucun médicament ni de calmants. Elle écrivait et visitait la tombe de son fils quotidiennement. Plus de cela, ce qui lui faisait plaisir était d'être entourée et voir d'autres femmes présentes au cimetière qui lui apaisait sa solitude et se sentir moins seule dans son deuil et que sa douleur est partagée.

" « *Ne peut ressentir la brûlure de la braise que celui qui l'a subie lui-même* ». *C'est ce que me disent certaines femmes que je rencontre quand je me hasarde de temps en temps dans les rues du village pour faire quelques courses ; mais surtout celles qui, comme moi, viennent passer une partie de leur journée auprès de la sépulture d'un proche au cimetière.* " ⁸⁸

⁸⁵ Bey, Maïssa, op.cit, p. 19.

⁸⁶ <https://leblogduherisson.com/les-bienfaits-delecriture-therapeutique/> consulté le 14/03/2022.

⁸⁷ Ibid.

⁸⁸ Bey, Maïssa, op. cit, p. 104.

*"Et rien ne m'a plus émue que le geste d'une des femmes que je rencontre ici. Il y'a quelques jours, elle est venue en déposer deux. Deux très belles pierres. Elle m'a simplement dit qu'elle les avait ramassées pour toi. En fait, je ne sais pas si tu t'en souviens, je t'ai un jour demandé de recouvrir ma tombe de galets. "*⁸⁹

Dominique Vaudoiset était une journaliste au début de sa carrière, avant de devenir graphologue. Elle éprouvait de la passion envers l'écriture depuis sa jeunesse. Aussi, elle anime des ateliers d'écriture thérapeutique, au cour desquels elle apprend aux personnes souffrante à se soigner par l'écriture. Ses ateliers sur le deuil sont ouverts à tous.

Cette graphologue, avance qu'habituellement, quand on écrit, « le geste va de la tête à la main. La graphothérapie [à l'inverse] va de la main à la tête. On commence l'exploration de soi-même, [on identifie] les blocages, les interdits, les transgressions inconscientes ». La graphothérapie ferait donc travailler différemment les deux hémisphères du cerveau. Elle établirait de nouvelles connexions entre le corps et l'esprit, ce qui expliquerait son efficacité thérapeutique.⁹⁰

La thérapie par l'écriture est très utile en cas de deuil, de rupture avec l'être cher, d'addiction, ou même de difficultés psychologiques. C'est le cas de cette mère endeuillée dans ce corpus, et la narratrice de son malheur, de même l'auteure de ce journal intime, sous forme de lettres (genre épistolaire) adressées à son fils défunt. A travers l'écriture cette souffrante se permet d'apaiser sa souffrance morale, la culpabilité qui la range, elle essaye de diminuer son anxiété et pouvoir se focaliser sur son plan de vengeance.

Dans ce dernier chapitre et ces paragraphes précédents nous avons essayé de définir et de voir l'art d'écrire et le style que l'auteure de ce roman « Maïssa Bey » a utilisé pour décrire un ensemble si intense et fort de sentiments et d'émotions, ainsi la manière dont elle a transmis sa voix et son message.

Aussi, nous avons analysé et fait une étude sur le moyen psychothérapeutique que la narratrice-personnage « Aïda » a suivi lors de son trouble compliqué et de sa souffrance pathologique.

Notre étude nous a prouvé que l'écriture en tant que style, et la narration en mode écrit : c'est-à-dire la graphothérapie comme psychothérapie, dans ce roman se font par nécessité d'un soulagement, d'une purification « catharsis », c'est donc une explosion émotionnelle qui se transforme en narration fragmentaire.

⁸⁹ Bey, Maïssa, op. cit, p. 125.

⁹⁰ <https://leblogduherisson.com/les-bienfaits-delecriture-therapeutique/> consulté le 14/03/2022.

Conclusion :

Au terme de ce travail, il convient de faire un bref récapitulatif et baisser les rideaux sur cette analyse de la scène de deuil présente dans ce roman *puisque mon cœur est mort* de Maïssa Bey. Cette étude nous a permis, en ce sens, de comprendre le fond du contexte social présent en Algérie, pendant une remarquable et importante période de l'histoire de ce pays. La décennie noire. Nous avons abordé la source et la cause de la présence de deuil dans notre corpus, et la nature des relations développées durant l'existence d'une nouvelle politique religieuse dominante qui régit et détermine le sort des événements et des individus, en Algérie. Ainsi, les liens variés entre les individus et leur société sous l'ombre du nouveau régime installé, et l'impact qu'ils pouvaient avoir sur le personnage Aïda. Car, elle est victime du déséquilibre des conditions sociales inadaptées pour vivre en paix.

Ce roman est un roman de deuil. Nous tenons en compte le sang liquéfié des nombreuses âmes innocentes assassinées lors de cette guerre civile, et le deuil qu'Aïda éprouvait et vivait lorsqu'on a tué son fils Nadir. Aussi, nous mettons en lumière la cause majeure et l'élément qui a provoqué le tout premier acte initial de cette scène de deuil. Cela reflète les drames et les malheurs causés par une injustice commise dans la société algérienne des années 1990. Dans des circonstances de malheur la communauté algérienne musulmane montre et tisse de différents rapports qui permettent aux individus de s'unir et de s'entraider. Ces liens peuvent être appréciés ou dépréciés. Tous ensemble, guidés par la religion ils exercent les rituels de deuil, mais il existe aussi des rituels personnels propre à l'endeuillé.

A travers cette œuvre, nous avons donné des explications sur le sentiment de deuil, et pour mieux le comprendre et s'ouvrir sur d'autres informations enrichissantes nous avons invoqué la définition freudienne de ce phénomène. Puis, nous l'avons analysé selon la théorie psychologique spécifique du deuil et voir l'état psychologique dont se trouvait la personne endeuillée. Ensuite, nous avons détaillé les étapes de ce sujet principal de ce roman, en apportant des études psychanalytiques qui montrent que le deuil du personnage Aïda, c'est un deuil pathologique qui n'avancait pas dans la voie de la guérison mais au contraire qui s'aggravait vers la détermination de se venger, ainsi déduire l'échoue de ce plan de vengeance, avec l'appui des exemples présents et cités dans ce corpus.

Enfin, si nous avons le deuil comme pathologie ou maladie, et que nous avons diagnostiqué sa cause et ce qui l'a provoqué, c'est donc clair de s'intéresser et d'essayer de trouver un remède. Puisque, c'est une maladie psychologique le traitement sera de trouver une thérapie. Nous avons vu dans le dernier chapitre la solution.

L'écriture dans ce roman joue un rôle important, que ce soit le style remarquable dont la romancière Maïssa Bey a présenté son engagement et son port de la voix des femmes. Ou bien, par l'efficacité de l'écriture pour la souffrante Aïda, comme thérapie dans le but de se soulager, se raisonner et se libérer.

Ce qui a provoqué la scène de deuil c'est le contexte social des années 1990, précisément c'est un individu égaré de la société qui a donné naissance à cette souffrance ressentie et vécue par la mère du défunt, et cet assassin sera réintégré dans la société selon la loi du pardon. Alors, la mort se présente, frappe à la porte du personnage, et c'est là que la scène devient intense par l'immensité de la douleur, ce qui a provoqué un changement et un chamboulement psychologique et pathologique chez l'individu en deuil. Au point de mener soigneusement un plan de vengeance qui sera dévastateur vers la fin et qui finit très mal avec un drame de plus. Il fallait à Aïda de trouver un moyen par lequel exprimer sa douleur lorsque sa société n'était pas si compréhensible et tolérante, et pour s'accrocher à la vie et continuer d'avancer vers son sort elle a adopté une thérapie par l'écriture (la graphothérapie comme psychothérapie).

En définitive, cette étude nous a permis de trancher le sentiment de deuil en une chaîne de trois éléments qui se suivent et se complètent, (deuil-société, deuil-psychanalyse, deuil-psychothérapie). Ce sujet de deuil n'est qu'une ouverture prochaine sur d'autres sujets qui traitent tout l'ensemble des problèmes qui sont toute fois philosophique, sociale et psychologique dans le milieu algérien, urgent des années 1990. D'ailleurs, ce corpus d'étude et les aspects constructifs de cette analyse peuvent faire l'objet d'études ultérieures beaucoup plus approfondies et enrichies lors d'une thèse de doctorat.

Références bibliographiques :

Corpus d'étude :

- BEY, Maïssa, *Puisque mon cœur est mort*, Ed. Barzakh, Alger, 2010.

Romans :

- BEY, Maïssa, *Entendez vous dans les montagnes*, Ed. Barzakh, Alger, 2007.
- DJEBAR, Assia, *Le blanc de l'Algérie*, Ed. Albin Michel, Paris, 1995.
- ZAOUI, Amin, *Sommeil du mimosa* *Sonate des loups*, Ed. Rocher/Serpent à Plumes, Paris, 1999.
- CAMUS, Albert, *l'étranger*, Ed. Talantikit , bejaia, 2015.

Ouvrages divers :

- ASSELINE, Line, *Faire son deuil*, Ed. EYROLLES, Paris, 2017.
- ELECROIX, Vincent, FOREST, Philippe, *Le deuil*, Ed. PHILO EDITIONS, Paris, 2015.
- FAURE, Christophe, *Vivre le deuil au jour le jour*, Ed. Albin Michel, paris, 2018.
- FREUD, Sigmund, *Deuil et mélancolie*, Ed. Petite Bibliothèque Payot, traduction inédite de l'allemand par Aline Weill, 2001.
- FREUD, Sigmund, *Introduction à la psychanalyse*, Ed. BERRI, Bejaïa, 2014.
- GLAUDES, Pierre, RABATE, Dominique, *Deuil et littérature*, Ed. Presses Universitaires de Bordeaux, 2007.
- KESSLER, David, KUBLER-ROSS, Elisabeth, *Sur le chagrin et le deuil*, Ed. POCKET, Paris, 2011.
- Mc MAHON, Susanna, *Le psy de poche*, Ed. MARABOUT, Alleur (Belgique) pour la traduction française, 1995.
- POITOU, Frédéric, *Orphelin de mon fils*, Ed. Presses de la Renaissance, Paris, 2008.
- VAUDOISSET, Dominique, *Et le soleil reflurira*, Ed. Amalthée, Nantes, France, 2020.
- ZECH, Emmanuelle, *Psychologie du deuil : impact et processus d'adaptation au décès d'un proche*, Ed. Mardaga, Bruxelles, 2006.

Mémoires de License/ Master :

- IBRI Zohra, "*Une sémiotique de la mort dans puisque mon cœur est mort de Maïssa Bey*", mémoire de master II, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, département de français, 2014/2015, pages 66.
- KRIOUI Kawther, "*La narration dans « puisque mon cœur est mort » de Maïssa Bey*", mémoire de master II, Université de Jijel, département de français, 2015, pages 81.
- Salem Nelia, "*La question de la femme dans l'œuvre « Le peintre dévorant la femme » de Kamel Daoud*", mémoire de master II, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, département de français, Juillet 2019, pages 52
- Souad et Amine KHALDOUN, "*Identité culturelle dans « Bleu Blanc Vert » de Maïssa Bey*", Centre Universitaire Moulay Tahar –Saida-, Licence en langue française, 2007.

Articles de revues :

- BERROUD Jonathan, FERRY Marion, HANSEN Alexandre, SENTISSI Othman, « Deuil, évolution conceptuelle et nouvelles définitions » in : *Revue Médicale Suisse*, n° : 420, 5 Mars 2014, pages 565-568.
- DETREZ, Christine, « Maïssa Bey, lettres d'Algérie » in : *TRAVAIL, GENRE ET SOCIETES*, n° : 32, 2014/2, pages 5-21.
- Reboul, Pierre, « La place des rituels dans le processus du deuil » in : *Jusqu'à la mort accompagner la vie*, n° : 2020/1 (N° 140), pages 5 à 7.
- Prouvez Valentine, « Introduction à la définition conceptuelle de la mélancolie. Une lecture de l'article de Sigmund Freud, « Deuil et Mélancolie » », dans *revue ¿ Interrogations ?*, N°24. Public, non-public : questions de méthodologie, juin 2017 [en ligne], <http://www.revue-interrogations.org/Introduction-a-la-definition> consulté le 15 janvier 2022.

Articles de presse :

-ROUSSEAU, Christine, « Puisque mon cœur est mort, de Maïssa Bey : une douleur qui annule le temps » in : *Le Monde*, (Le quotidien national de l'information française), 08 juillet 2010.

Sites internet :

- CCM Benchmark Groupe (groupe le Figaro), Linternaute.com, <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/> consulté le 16/11/2021.
- Isabelle jeuge-Maynard, LAROUSSE.FR, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/sensation/72091> consulté le 16/11/2021.
- SASU GROUPE PSYCHOLOGIES, PSYCHOLOGIE.COM, <https://www.psychologies.com/Dico-Psycho/Sentiment> consulté le 16/11/2021.
- LAROUSSE.FR, <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/soci%C3%A9t%C3%A9/187350> consulté le 26/11/2021.
- <http://www.julg7.com/blog/2010/05/22/elisabeth-kubler-ross-le-chemin-de-deuil/> consulté le 15/01/2022.
- <https://youtube.com/watch?v=l6tpsj9Jzjg&feature=share> consulté le 08/02/2022.
- <https://youtube.com/watch?v=VXjN9oA8ndc&feature=share> consulté le 08/02/2022.
- <http://www.pourquoidocteur.fr/Articles/Question-d-actu/23302-La-souffrance-deuil-normal-deuil-pathologique> par Hébert Johanna publié le 01/11/2017 à 07h30, consulté le 12/02/2022.
- <https://www.mieux-traverser-le-deuil.fr/la-difference-entre-travail-et-processus-de-deuil/> consulté le 12/02/2022
- <https://sante.journaldesfemmes.fr/fiches-sante-du-quotidien/2680467-deuil-pathologique-complice-definition-criteres-dsm-5-duree-traitement-therapie/> consulté le 07/03/2022.
- <https://psychotherapie.ooreka.fr/astuce/voir/618681/therapie-par-i-ecriture> consulté le 13/03/2022.
- <https://leblogduherisson.com/les-bienfaits-de-lecriture-therapeutique/> consulté le 14/03/2022.

Table des matières :

Sommaire	06
Introduction	08
Premier chapitre : La philosophie de la société et l'individu, entre complicité et complexité	12
1-1: La condition sociale présente dans le roman.....	15
1-2 : La nature des liens entre les individus et les rites de deuil.....	19
1-3 : Les rituels propres à Aïda.....	22
Deuxième chapitre : L'analyse psychologique et psychanalytique du deuil : explications et études	25
2-1 : Généralité sur le phénomène de deuil.....	26
2-2 : La Psychologie de deuil.....	28
2-3 : Les étapes et la pathologie de deuil.....	30
Troisième Chapitre : L'écriture du deuil, un style pour la romancière et une thérapie pour la narratrice	38
3-1 : Le style d'écriture de la romancière.....	40
3-2 : La thérapie d'écriture pour la narratrice.....	43
Conclusion	47
Références bibliographiques	49